

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 5)..... 1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ⁵⁰
RECLAMES 4 ^e d ^e (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALS..... (cinq col. en 7)..... 11

Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, pénitente du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dor., G. et S., Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁵⁰	11 ⁵⁰	22 ⁵⁰
Autres départements et Colonies.....	8 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.

TELEPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82. De 20 h à 5 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines

TELEPHONE : 103.87. — 16 Inter.

AU CAMP DE CHALONS



LA COMMISSION D'INSPECTION VISITE LES BAINS-DOUCHES
Photo d'EXCELSIOR

La Situation dans les Balkans

Le pivot de la situation, dans le Levant de l'Europe, est toujours à Salonique; les troupes franco-anglaises y sont établies dans des conditions telles qu'aucun mouvement décisif n'est possible à nos ennemis, s'ils n'essayaient auparavant de motiver cette armée hors de cause; il ne nous paraît pas qu'ils en prennent le chemin. Le 12 décembre dernier, alors que des timides et des imprévoyants parlaient d'évacuer Salonique, nous y étions singulièrement moins forts qu'aujourd'hui; pourtant, nous n'avons pas été attaqués depuis. Chaque jour qui passe nous rapproche du moment où sur ce front oriental, d'où partira peut-être la décision totale, les alliés seront les maîtres de l'heure.

Base de concentration déjà, Salonique sera demain base d'opérations. Tenons-nous-en strictement aux communications, afin de ne pas publier des précisions qu'il vaut encore mieux taire : la zone occupée, couverte d'ouvrages rapidement et méthodiquement sortis du sol, s'étend de l'intérieur jusqu'à quatre-vingts kilomètres environ de la mer. Le transport de l'armée serbe, reconstruite à Corion, est imminent, et va placer aux côtés des Franco-Anglais plus de cent mille hommes de troupes excellentes. L'approvisionnement en munitions est extrêmement actif, grâce à des services navals dont le rendement effectif. La Grèce, de plus ou moins bonne grâce, a dû permettre des enquêtes et certaines occupations qui gênaient singulièrement le ravitaillement des pirates naufrageurs.

La résolution des alliés, dont on sent autour d'eux qu'elle n'en est qu'à ses premiers actes, a déjà, nous en avons le témoignage certain, inspiré aux Grecs des réflexions salutaires. Le président du conseil Scoulovidis ne proteste que pour la forme contre les démarches des alliés; si désagréable que soit l'apparente ambigüité de son attitude, il faut lui épargner une sévérité trop rigoureuse, en pensant qu'il est pris entre des influences de palais opiniâtement germanophiles, et un fantôme de Parlement dont les députés ne représentent que la minorité du pays; la majorité des électeurs, venizelistes, se sont abstenus au dernier scrutin. Vivre au jour le jour est pour lui la seule politique possible; elle manque d'envergure, mais elle ne dresse d'obstacles devant aucun espoir et, en somme, elle n'engage pas l'avenir.

M. Venizelos n'a pas renoncé à la vie publique; ces jours derniers, il prenait part aux cérémonies d'un anniversaire de la famille royale; il était acclamé par une foule chaleureuse. Prenons garde toutefois que cette manifestation eut lieu à Athènes, qui est une ville intelligente, instruite, où la propagande du baron Schenk est plutôt exploitée que pratiquement efficace; les champions les meilleurs du germanisme sont les politiciens des villages, dont les mesquineries locales sont l'obstacle principal de l'instauration d'un gouvernement vraiment national. Un seul sentiment réunit, actuellement, la presque unanimité des sujets du roi Constantin, c'est la peur des Bulgares.

Aussi les Bulgares ne se privent-ils pas de molester des gens qui réagissent si peu dans les districts de la Macédoine qu'ils occupent, et où Serbes et Grecs de race sont la majorité de la population; ils maltraitent les prêtres, les instituteurs, les magistrats municipaux; leur dessein très net, avoué par quelques indiscrets, est de démontrer, en supprimant tout ce qui n'est pas bulgare, que le pays leur appartient; ainsi, les Turcs, là où ils n'ont

pas laissé d'Arméniens, revendiquent l'Arménie comme ottomane. Les Grecs n'ont plus qu'une garantie, que leurs conquêtes de 1912 et 1913 ne leur seront pas ravies par les Bulgares, c'est que les troupes de l'Entente y montent la garde pour eux; M. Venizelos le disait l'autre jour en une conversation avec un rédacteur du « Kyrix », et non sans indiquer un regret que l'hellénisme se fût réfugié dans une négation si peu virile.

Avec quelle joie les Grecs verraient les alliés pénétrer en Bulgarie! Du coup, ils seraient capables de voler sur leurs traces; mais auparavant ils ne bougeront pas. Les Roumains solennellement de bon cœur cette même décision, mais eux, du moins, ont déjà fait leur choix. Le ministre Brătianu, prudent et pas bavard, se prépare sans relâche; s'il vend du blé à l'Allemagne, il exige en paiement du matériel dont il a besoin, des locomotives, des rails, du minéral, qui ne pourraient aujourd'hui lui arriver d'aucun autre côté. Nous croyons savoir qu'il est désormais d'accord avec Pétrograd sur les questions délicates, prochaines frontières et liberté des détroits.

Le jour où l'armée de Salonique s'ébranlera, une grande rumeur montera dans tous les Balkans; des coups portés au point sensible, qui est la Bulgarie, retentiront immédiatement en Roumanie, en Grèce, en Turquie même. Aujourd'hui, les Turcs ont fait passer en Asie toutes leurs forces disponibles, pour les opposer à l'avance des Russes. Imaginons, — libre hypothèse et qui n'a rien d'officiel! — que des démonstrations militaires enlèvent deux ou trois ports de l'Asie turque en même temps que les troupes de Salonique attaquent les Bulgares, c'est pour tous nos ennemis du Levant la paralysie générale; on s'en apercevrait vite sur les autres façades de « l'unique front ». Attendons sans fièvre, sinon sans impatience, l'instant que les chefs responsables, là et ailleurs, choisiront pour le grand déclanchement.

Henri LORIN.

Nos Vins en Allemagne

Les Allemands ont toujours apprécié notre vin, dont un personnage du Faust de Goethe dit que c'est tout ce qu'un bon Teuton doit aimer de la France. Le vœu et la bourgeoisie devaient bien s'en abstenir, mais l'aristocratie n'épargnait rien pour se le procurer de bonne qualité.

Dans le dernier trimestre de l'an 1669, on compte que 53.000 tonneaux prirent la voie de Hollande pour être expédiés dans les pays du Nord, et particulièrement dans celui du Grand Electeur. En temps normal, 40.000 barriques étaient importées annuellement par l'entremise des Pays-Bas, et 42.000 touchaient directement les ports hanséatiques. En 1683, selon une note conservée aux archives des affaires étrangères, le vin de France se vendait qu'à 22 sols et demi la pinte de « aris ».

L'importation ne fit que croître au siècle suivant. Par le port suédois de « l'Altin », les pays de l'Est importaient 200 barriques vers 1670, 27.000 cent ans plus tard. Les vins de Hongrie et du Rhin n'avaient pas la même vogue que ceux de France; dans ses Mémoires inédits, cités par M. Boissonnade, qui a étudié nos premières relations économiques avec la Prusse, La Hestroye dit que seuls « les vins français sont bons, sains et faciles à boire ».

Le Coup des Semences

Un de nos savants bordelais m'écrivit pour dénoncer une petite manœuvre allemande qui ne manque pas d'ingéniosité. Ce n'est pas la première lettre reçue à ce sujet, mais le procédé nous avait paru si grossier!... Eh bien! nous prétons aux Boches plus de finesse que la nature et la Kultur ne leur en ont octroyé. Voici leur dernière trouvaille :

« Les Allemands, et il n'y a pas à leur en faire un reproche, dit notre correspondant, emploient à la culture de la terre les prisonniers qu'ils ont faits parmi nos soldats, quand ceux-ci en sont capables. »

« Il est à ma connaissance que, par suite d'influences faciles à deviner, certains de ces prisonniers ont demandé à leurs familles de joindre aux provisions qu'elles leur envoient des graines de semences, telles que pois, haricots, lentilles, etc. »

Il faut être bien naïf pour se prêter à un jeu aussi enfantin, direz-vous. Mais il y a des simples qui ne réfléchissent pas. Et puis, il y a ceux qui n'ont pas une vocation irrésistible pour l'héroïsme et espèrent s'assurer un meilleur traitement de leurs gardiens. Ils ne croient pas faire mal. Les demandes sont là trop fréquentes, trop nombreuses, pour qu'il n'y ait pas un mot d'ordre dans les camps allemands. Il faut bien mettre en garde les familles contre la manœuvre.

Que pensez-vous de cette réquisition en pays ennemi, à la manière douce? Nous n'oserions pas tenter le coup de la semence. Notre malice, notre fertilité d'esprit, si elles cherchaient, trouveraient à pêcher en eau trouble chez l'adversaire. Mais nous n'aurions pas l'épaisse audace de recruter les légumes par correspondance pour faire, au nez et à la barbe de nos prisonniers, le geste auguste du semeur! Eux, ils tentent l'affaire. Aucune forme du vol à la tire ne leur est étrangère.

Ils voient sur nos timbres la Semeuse symbolique qui, sous le soleil de France, répand le bon grain. Mais ce n'est pas des « poires » qu'Elle sème ainsi, et les familles françaises continueront à envoyer à leurs enfants des légumes bien cuits.

Le coup de la semence est un aveu. Ils n'en ont pas en Allemagne. La France sème sans compter le sang et le sacrifice pour faire lever la victoire.

P. B.

SUR LE FRONT



UN PIGEONNIER AMBULANT

Section photographique de l'Armée

Un Mitrailleur septuagénaire

Toulon, 14 avril. — Le colonel commandant le 112^e régiment d'infanterie a cité à l'ordre du régiment Auguste Bernard, sergent à la 1^{re} compagnie de mitrailleurs, aujourd'hui âgé de soixante-neuf ans, originaire de Vacluse et habitant Toulon. Voici le texte de la citation :

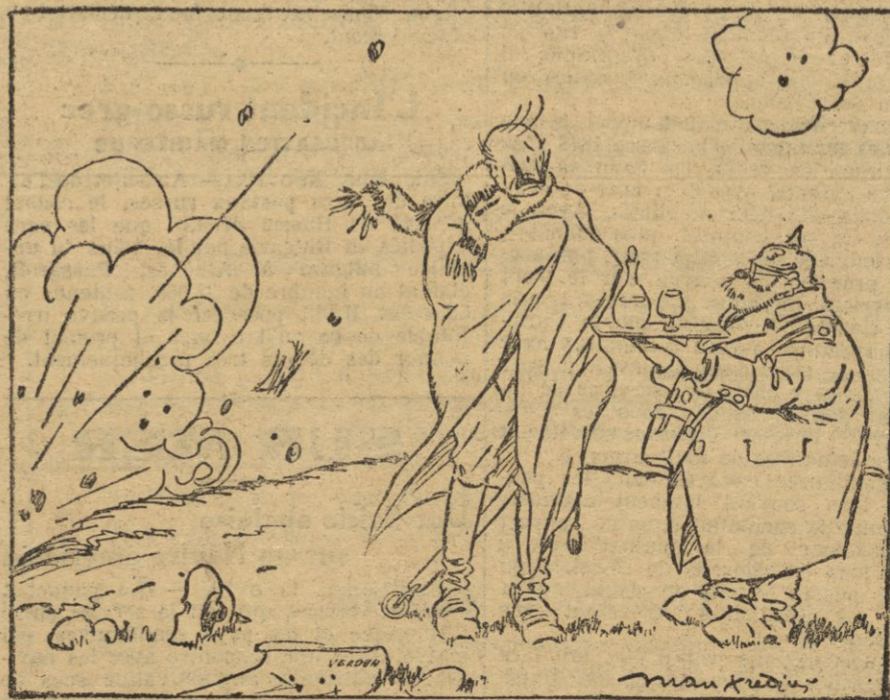
« Ancien combattant et décoré de 1870-1871, âgé de soixante-neuf ans, a contracté un engagement pour la durée de la guerre actuelle. Affecté au service de l'échelon, a insisté pour aller aux tranchées de première ligne. Par sa belle attitude, son entraînement et son moral élevé, le sergent Bernard mérite d'être donné en exemple à tous. »

Le 1^{er} avril 1916.

« Le colonel commandant le 112^e régiment d'infanterie, GARNIER. »

Le vétéran Auguste Bernard a reçu la croix de guerre devant les hommes du régiment rassemblés qui l'ont acclamé.

L'IMPÉRIAL CABOT



L'empereur a failli être tué par un obus français près de Verdun. (Les Journaux.)

— Mein gott!... Cette fois, je l'ai entendu siffler!...

— Votre Majesté aurait peut-être souhaité qu'il applaudisse?

Dessin inédit de MANFREDINI

A propos du Raid du « Moeve »

De tout temps, les marines maîtresses de la mer ont eu à compter avec les corsaires. L'épisode du *Mœve* qui, voici quelques semaines, défraya la chronique maritime, n'a donc rien de singulier en soi. Il fallait néanmoins laisser passer quelque temps avant d'en parler de sang-froid, non seulement pour laisser tomber en soi l'irritation inséparable de tout succès ennemi, mais aussi pour s'assurer qu'il ne s'agissait là que d'un événement isolé, sans relation avec une campagne organisée.

Telle quelle, la croisière du *Mœve* nous a apporté quelques enseignements sinon nouveaux, du moins peut-être oubliés au milieu des circonstances étranges et sans précédent de la guerre navale actuelle. Le premier de ces enseignements est celui de la ténacité et de l'esprit d'entreprise d'un ennemi que, par certaines de leurs dispositions, les alliés paraissent trop mépriser. Cette confiance dans l'incapacité de l'adversaire, quand elle se complique de l'inaction forcée ou le concept stratégique réduit les flottes, doit fatalement engendrer un certain relâchement dans la surveillance. J'insiste donc sur une conséquence théorique et ne signale pas un état de fait. Je ne dis pas que cela soit. Je dis qu'humainement parlant, cela paraît inévitable.

A ce point de vue, la randonnée du *Mœve* sera tout au moins un rappel à la réalité. Or, cette réalité, qui est celle d'un ennemi entêté et à l'affût d'une occasion, comment donc pourrait-il l'avoir constamment présente à l'esprit des flottes qui, depuis le début de la guerre, attendent derrière des estacades que l'adversaire vienne affronter la chance d'un combat? La croyance même en ce combat diminue. Et si jamais elle s'éteignait, l'heure serait critique, sur mer, pour les alliés. Les manifestations d'activité de l'ennemi sont presque une condition du maintien de la force morale des marines alliées.

Il n'est pas non plus sans intérêt de savoir qu'un navire ennemi peut sortir des ports allemands, faire une longue croisière, des captures, des relâches et de ravitaillements, et rentrer au bercail sans avoir été inquiété. L'efficacité seulement relative du blocus trouve là un élément de mesure. Ce que le *Mœve* a pu faire, plus ou moins habilement maquillé, mais en « travaillant », au sens militaire du mot, des vapeurs plus faciles à maquiller et ne cherchant qu'à ne pas avoir d'histoires et à passer leur chemin, le font plus aisément encore.

La conclusion naturelle qu'on en tire est que le nombre des navires que les alliés tiennent à la mer n'est pas en proportion des difficultés de la tâche de police qui leur incombe. Ici intervient de façon indirecte le sous-marin. Il est certain que l'économie des risques résultant d'une surveillance peu nombreuse et très mobile est considérable. Elle est compensée par une facilité plus grande pour l'ennemi à traverser les lignes de blocus. Ainsi, le sous-marin accroît ses facultés de mouvement. C'est là une déduction ou plutôt une constatation de fait des plus importantes pour l'avenir de la politique navale de tous les pays, car il laisse prévoir la possibilité fu-

ture d'obtenir par le sous-marin des résultats qu'on ne croyait capables de fournir que les flottes de haute mer. Sans les sous-marins allemands, la croisière du *Mœve* était impossible.

On ne retrouvera peut-être pas, il est vrai, dans l'avenir le caractère qui altère toutes les opérations navales de cette guerre, et qui tient non pas peut-être à la valeur énorme des unités de combat, mais à l'impossibilité où se trouvent les esprits de faire abstraction de cette valeur en face des risques de guerre. S'il avait été possible de prévoir cette difficulté presque insurmontable pour les hommes qui ont à porter la responsabilité des opérations navales, il est probable que les constructions n'eussent jamais atteint ces proportions gigantesques et ces prix inouïs. Cependant il est inévitable que dans l'avenir et par l'étude même de la guerre actuelle, il ne se produise une réaction de l'intelligence militaire contre cette oppression, qui aura produit ce singulier résultat qu'aucun des belligérants n'aura osé employer ses escadres.

La randonnée du *Mœve* fait également ressortir la modicité relative des effectifs des croiseurs alliés tenant la mer dans l'Atlantique, traversé par un mouvement commercial intense, nécessaire à l'entretien et à l'accroissement de nos ressources de guerre. Là encore c'est la valeur matérielle et militaire du type de croiseur moderne qui intervient. Cette valeur est assez grande pour qu'on ne détache pas sans objectif important ces croiseurs des armées, dont ils augmentent considérablement la puissance tactique latente.

Ce n'est pas l'épisode du *Mœve* qui apprend tout cela. Il le met en lumière par un exemple. Et ce n'est pas inutile, car s'il est une science où, contrairement à l'opinion d'une nouvelle école, il est nécessaire de comprendre les relations de cause à effet, c'est celle de la guerre. Ne pas vouloir réfléchir et comprendre, c'est aujourd'hui une formule de bon esprit. L'effort cependant, même de la raison, ne saurait diminuer la force ni des individus, ni de la nation.

JEAN CLAUDIUS.

LES MÉMOIRES DE BISMARCK

Les fameux Mémoires de Bismarck, dont nous parlions l'autre jour, ne paraîtront pas de sitôt, et pour cause. La famille de l'ancien chancelier, en effet, qui n'avait qu'une confiance légère en l'honneur et la bonne foi des Allemands — comme elle les connaît bien! — avait pris soin de mettre en sûreté le manuscrit de ces Mémoires, en le confiant aux coffres de la Banque d'Angleterre. Certes, la Banque d'Angleterre tient loyalement son dépôt à la disposition des héritiers Bismarck; mais ceux-ci sont en ce moment fort empêchés de l'aller retirer.

A ce propos... les Boches veulent ils savoir comment on appelle, à Paris, M. de Bethmann-Hollweg?

— Le prince de Bismarck.

DES CANONS! DES MUNITIONS!

Il faut de plus en plus de la main-d'œuvre

Paris, 15 avril. — Le pays sait que notre haut commandement s'efforce sans cesse d'économiser nos effectifs au lieu de les faire massacrer comme le haut commandement allemand. Mais l'effort même qu'il poursuit dans ce but, et celui que le ministre de la guerre soutient pour renvoyer à l'arrière tous les hommes capables de service armé seraient compromis, si des appels nouveaux pour la main-d'œuvre industrielle pouvaient encore déclairer les rangs des combattants. C'est donc uniquement dans le cas de nécessité pressante que, désormais, il pourra être fait appel aux hommes du front ou des dépôts.

Le gouvernement a fait appel à une partie des hommes de la classe 1888 : les célibataires, les veufs, les hommes mariés sans enfants, exception faite de ceux qui avaient été déjà mobilisés. Avec le concours de ces hommes, plus robustes, malgré leur âge, on doit pouvoir, non seulement procéder au renvoi sur le front des ouvriers qualifiés appartenant aux jeunes classes — mesure que le Parlement a réclamée encore récemment avec insistance — mais encore pouvoir donner satisfaction aux chefs des services de fabrication, qui reviennent tous les jours au service ouvrier du sous-secrétariat avec des demandes de toute urgence.

Les auxiliaires envoyés dans les poudreries trop souvent tombent malades, car, comme le constatait dans un rapport un contrôleur de la main-d'œuvre : «Après tous les conseils de révision qui ont été passés depuis le début de la guerre, les auxiliaires ne valent pas grand'chose.»

Par quels moyens peut-il être fait face aux nécessités de l'heure, qui sont impérieuses ? Il faut d'abord que tous les spécialistes soient mis en des places où ils peuvent rendre tous les services qu'on doit attendre d'eux. Il avait été signalé à plusieurs reprises au sous-secrétariat d'Etat que des tourneurs, des outilliers, des ajusteurs travaillaient comme simples manoeuvres. C'est une situation qui doit cesser. Des techniciens, des maîtres-ouvriers de la ville de Paris et de Lyon, de officiers du service des forges, ont été chargés de faire le recensement des tourneurs et de les envoyer là où l'on a besoin d'eux. Les officiers des forges, aidant en cela les contrôleurs de la main-d'œuvre ou les techniciens, décideront à quelle place doivent être affectés les tourneurs.

Ce n'est pas au moment où se révèlent des besoins aussi pressants que ceux de l'aviation, par exemple, qu'il pourrait y avoir une minute d'hésitation. Le sous-secrétariat d'Etat exigera que les hommes soient affectés selon les besoins vrais de la défense nationale, comme le veut la loi du 17 août 1915, qui a donné au ministre le droit de placer les hommes où ils sont le plus utiles.

Dans le même ordre d'idées, et pour le même but, il est nécessaire de développer la main-d'œuvre féminine, et de recruter parmi les éléments civils toutes les forces qui pourraient rester encore disponibles. Des efforts louables ont été faits. Il importe de les poursuivre.

Quelques industriels, trop peu nombreux, ont créé des écoles d'apprentissage, d'autres ont tenté de développer la valeur professionnelle d'ouvriers qui avaient une première notion du métier. Il faut généraliser ces mesures. Ce n'est pas en vain que le sous-secrétariat d'Etat, M. Albert Thomas, a fait appel, chaque fois qu'il était nécessaire, à l'esprit d'initiative et de dévouement des industriels. Cette fois encore, ils faciliteront la rude tâche qu'il a assumée, et ils comprendront les sacrifices qu'ils doivent faire pour permettre le développement le plus intense de toutes nos productions. Il est de toute nécessité qu'aucune force ne soit gâchée, qu'aucune énergie ne soit mal utilisée.

Il importe que l'industrie se développe avec les ressources dont elle dispose actuellement; il importe qu'elle crée par elle-même de nouvelles forces. Il ne faut pas que nos fabrications de guerre se ralentissent, et que les nouvelles usines restent inutilisées faute de bras. Il faut que les programmes s'exécutent dans les délais prévus : la victoire est à ce prix. Que tous se le disent!

Les Résultats de l'offensive italienne

Rome, 15 avril. — L'offensive italienne, commencée simultanément avec l'attaque allemande contre Verdun, a donné les meilleurs résultats. Les lignes italiennes se sont étendues à plusieurs kilomètres au sud-est du Trentin. Dans l'Isongo, le Carso, dans les vallées de l'Adige et de la Sugana, trente villages sont passés dans les mains des Italiens. Le lac de Gardè et huit forts italiens sont littéralement entourés. Rovereto, Tolmino, Doberdo, sont sous le feu des Italiens.

Les Autrichiens ont reçu de nouvelles batteries de renfort avec des recrues des classes 1916 et 1917. Malgré cela, les Italiens continuent leurs progrès.

Un Echec autrichien

Dans son dernier communiqué, l'état-major autrichien avoue un double échec en reconnaissant : 1. que sur la Chaussée de Poale, nos troupes ont évacué cette nuit les retranchements de défense établis au sud de Sparone et se sont installés sur les positions voisines, et 2. que dans le secteur d'Adamello, des alpins italiens ont occupé la crête de Dossou di Genova; par contre, il assure que, sur le Mizzil, les troupes autrichiennes se sont emparées d'une position avancée et ont repoussé des contre-attaques répétées des Italiens.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

La Guerre en Orient

La Russie n'a pas fermé la Frontière roumaine

Pétrograd, 15 avril. — La presse allemande a publié une information d'après laquelle le gouvernement russe aurait sollicité retiré toutes les licences pour les exportations en Roumanie. Ces bruits, destinés à induire en erreur l'opinion publique roumaine, sont faux, déclare-t-on officiellement.

L'Incident russo-grec ACCUSATION MAINTENUE

Salonique, 15 avril. — Au sujet de l'affaire des sacs postaux russes, le consul général de Russie déclare que les sacs expédiés en Bulgarie par les soins du ministre bulgare à Athènes, Passaroff, étaient au nombre de 37,000, contenus en 83 colis. Il dit posséder la preuve irréfutable de ce qu'il avance et promet de donner des détails très prochainement.

SUR MER

Une Saisie anglaise sur un Navire américain

Christiania, 15 avril. — Le paquebot «United-States», qui fait le service entre l'Amérique et les pays scandinaves, est arrivé après une rencontre avec les navires de patrouille anglais. Mille sacs de colis postaux qu'il transportait ont été saisis par les autorités britanniques qui vont les faire examiner, car ils doivent contenir de nombreux colis destinés à l'Allemagne, ainsi que 50,000 caisses de fruits de Californie susceptibles d'avoir la même destination.

Le Torpillage du «Santanderino»

Madrid, 15 avril. — Le capitaine du «Santanderino» a fait à son arrivée à Bilbao des déclarations intéressantes sur les circonstances dans lesquelles s'est produit l'accident :

«C'est vers trois heures et demie du matin qu'une série d'explosions a eu lieu, à la suite desquelles le navire s'est rempli d'eau subitement.»

Comme on interrogeait le capitaine sur la possibilité d'un choc contre une mine, il répliqua : «Je ne le crois pas. J'estime au contraire que ce fut une torpille qui causa l'explosion.»

Le capitaine a fait plus dès qu'il a su que le ministre de la marine avait émis l'hypothèse que le navire avait bien pu toucher un écueil, il s'est rendu immédiatement auprès du gouvernement civil afin de protester respectueusement mais nettement contre une pareille hypothèse absolument inadmissible. D'après lui, il affirme que sa longue expérience d'homme de mer lui permettait de distinguer très nettement un choc contre un écueil et un torpillage. Il a affirmé une fois de plus que le «Santanderino» a été torpillé, et que pour lui les preuves de ce torpillage sont absolument formelles.

Il a fait remarquer, d'autre part, qu'à l'endroit du naufrage il ne se trouve absolument aucun écueil.

Le capitaine a prié le fonctionnaire de transmettre aussitôt ces affirmations au gouvernement de Madrid. Ses déclarations si formelles sont appelées à produire ici une grande impression.

Le gouvernement, désireux de ne pas se départir de l'attitude extrêmement prudente qu'il a prise, a nommé une commission chargée de réunir tous les détails de cette affaire et de formuler, après une enquête approfondie, des conclusions sur lesquelles le comte Romanones entend baser son action.

Le Vice-Roi des Indes a échappé à un Torpillage

Londres, 15 avril. — Un paquebot à bord duquel lord Chelmsford, vice-roi des Indes, et sa famille, se rendaient aux Indes a été attaqué sans résultat par un sous-marin allemand.

Le navire transportait un nombre plus considérable encore que d'habitude de femmes et d'enfants. Mais les Allemands, désireux de porter un coup au prestige du gouvernement britannique en torpillant un steamer qui transportait le nouveau vice-roi des Indes, ne s'embarassèrent pas de ce détail.

Service maritime franco-anglais suspendu

Paris, 15 avril. — Le service maritime des voyageurs entre la France et l'Angleterre via Dieppe sera suspendu jusqu'à nouvel avis à dater du 16 avril courant. Les relations avec l'Angleterre continueront à être assurées entre le Havre et Southampton.

La Réponse des Etats-Unis à l'Allemagne

Si Satisfaction n'est pas donnée, ce sera la Rupture

Washington, 15 avril. — On annonce officiellement que le président Wilson a maintenant arrêté définitivement la ligne de conduite qu'il compte suivre vis-à-vis de l'Allemagne, et qu'il sera connaître sa décision dans les vingt-quatre heures.

Dans la Note à l'Allemagne qu'il vient de faire approuver par le cabinet, le président Wilson demande qu'une sévère punition soit infligée aux commandants des sous-marins responsables du torpillage du Sussex et des autres navires coulés sans avertissement, et exige, en outre, une indemnité complète et satisfaisante pour les pertes subies.

La Note demande, en outre, que le gouvernement de Berlin donne des garanties formelles en ce qui concerne la conduite future de la guerre sous-marine.

La Note laisse entendre que les relations diplomatiques seraient immédiatement rompues si satisfaction entière n'était pas donnée aux demandes contenues dans cette Note.

New-York, 15 avril. — Les opinions diffèrent sur le point de savoir si la Note à l'Allemagne a le caractère d'un ultimatum. Le correspondant à Washington de l'«Evening Post», généralement bien informé, prétend que c'est un ultimatum dont le texte a été élaboré provisoirement par M. Lansing, qui a soumis au cabinet, lequel l'approuvera.

Les Etats-Unis demanderaient à l'Allemagne d'abandonner définitivement la guerre sous-marine, parce qu'elle attaque les neutres, sous peine de rupture de relations diplomatiques.

L'«Associated Press» dit qu'il n'y a pas de limite de temps fixée à l'Allemagne pour se soumettre aux demandes américaines.

Le Gouvernement français donne le Nom du Pirate

Washington, 15 avril. — Le département d'Etat a reçu du gouvernement français un rapport donnant le nom de l'officier commandant le sous-marin qui a attaqué le «Sussex».

Les Documents accusateurs devant le Conseil des Ministres

New-York, 15 avril. — Le paquebot «Saint-Paul», transportant les rapports des ambassades américaines de Londres et Paris relatifs au torpillage du «Sussex», est arrivé. Ces documents ont été transportés aussitôt à Washington pour être examinés sans retard en conseil des ministres.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

M. Wilson cédera sous conditions

Washington, 15 avril (officiel). — Le gouvernement des Etats-Unis est disposé à traiter avec le général Carranza au sujet de l'évacuation proposée du territoire mexicain. Mais une évacuation immédiate ne saurait être envisagée.

On annonce officiellement que les Etats-Unis comptent rappeler leurs troupes dès que la poursuite des partisans de Villa sera terminée. Conséquemment, un arrangement amiable conviendrait aux Etats-Unis.

La Fusillade américano-mexicaine de Parral a été sérieuse

Washington, 15 avril. — L'incident américano-mexicain de Parral a été très grave. Les rapports non officiels parlent de 105 soldats mexicains tués, de nombreux soldats et des civils blessés. Un soldat américain a été tué et cinq blessés.

Il avait été convenu entre les deux gouvernements que la colonne américaine n'entrerait pas dans les villes et villages, mais un éclairier ayant annoncé que le général Villa était réfugié à Parral, le major Tompkin, espérant le capturer, transgressa les instructions en entrant au cœur de la ville à la tête de 150 cavaliers.

La place de la Constitution était complètement déserte au moment où les soldats américains firent halte. Ils furent assaillis par une grêle de balles partant des bâtiments officiels. Une bande armée, débouchant des rues, surprit les soldats américains. Ceux-ci restèrent très calmes, se groupant pour résister. Le combat dura une heure. Le tir des soldats américains a été excellent, si le chiffre des pertes mexicaines est exact.

Les soldats américains profitèrent de l'accalmie pour se retirer. D'autres rapports sont plus alarmants, et parlent de lourdes pertes américaines. Le ministère de la guerre est sans nouvelles. Le silence du général Funston est attribué au fait que lui-même est sans nouvelles du général Pershing, dont les stations radiotélégraphiques ont été détruites et les communications télégraphiques coupées. On craint pour ses lignes de communication, qui sont faibles.

Situation difficile des Troupes américaines

Washington, 15 avril. — La colonne américaine est actuellement à Moren, à environ 600 kilomètres dans l'intérieur du désert de Chihuahua. Etant données les difficultés de communication, on éprouve quelque anxiété à Washington.

Les troupes carranzistes se trouvent en nombre à Moren.

La Guerre aérienne

Un Zeppelin endommagé

Amsterdam, 15 avril. — Un zeppelin endommagé est tombé la semaine dernière à Marchevette-lez-Namur. Les autorités ont fait défense d'en approcher.

La Question du Service militaire en Angleterre

Le Gouvernement délibère

Londres, 15 avril. — Un très important conseil des ministres, au cours duquel la question du recrutement a été discutée, s'est tenu. La majorité des ministres, y compris M. Lloyd George, remis de son indisposition, y assistaient. Un peu avant la réunion, lord Knollys, secrétaire du roi, eut un entretien avec le premier ministre.

On croit savoir que le document qui a été soumis au conseil des ministres par le comité est très bref. Après avoir examiné les chiffres se référant à l'importance des recrues obtenues, les quatre ministres qui composent le comité ont exprimé à l'unanimité l'opinion qu'il n'y avait pas lieu d'étendre les prescriptions de la loi sur le service obligatoire à tout homme ayant atteint l'âge du service militaire.

Les reconnaissances, toutefois, que les méthodes actuelles de recrutement ne suffisent pas à faire face aux besoins nationaux et que certaines réformes s'imposent, si les nécessités de l'armée au point de vue du nombre des combattants restent les mêmes.

Une petite fraction du cabinet demande l'adoption du service militaire général obligatoire, mais la majorité s'oppose à cette politique. L'extension du service obligatoire aux hommes mariés non engagés, selon le système de lord Derby, aurait pour conséquence la démission des membres travaillistes du cabinet.

La question du service général, d'ailleurs, est liée au problème du tonnage marchand. La flotte marchande anglaise joue un rôle très important dans la guerre, ravitaillant les armées sur plusieurs points du globe. La nécessité de nouveaux navires et le remplacement de ceux qui ont été détruits se fait sentir. Plus de 100 navires en construction ont dû être abandonnés par suite du manque de bras. Le cabinet a décidé de les faire terminer, mais, pour cela, il doit avoir les ouvriers nécessaires.

L'intention du gouvernement serait que les jeunes gens entre 18 et 19 ans deviennent automatiquement soldats, ils seraient envoyés outre-mer seulement lorsqu'ils auraient 19 ans révolus, mais dès qu'ils seraient sous les drapeaux, ils prendraient la place des soldats plus âgés qu'on pourrait envoyer outre-mer.

M. Lloyd George voulait une action plus énergique en faveur du service obligatoire. La question sera examinée de nouveau et le cabinet prendra une résolution définitive.

L'Appel des Hommes de 18 Ans fournira 300,000 Combattants

Londres, 14 avril. — Il se confirmait hier dans les couloirs du Parlement que le gouvernement aurait décidé d'appeler sous les drapeaux les hommes de dix-huit ans. Cette mesure aura pour effet d'enlever au travail des usines 300,000 hommes pour accroître d'autant l'effectif des troupes combattantes. Les hommes ainsi mobilisés seront remplacés par des ouvriers âgés ou des femmes, de façon que la production des munitions ne soit pas abaissée.

Bombardement sur le Front anglais COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres, 14 avril. — Jeudi soir, l'explosion de l'une de nos mines, A L'EST DE VERMELLES, a causé des dégâts considérables à la position ennemie. L'artillerie ennemie a riposté par un bombardement sans obtenir de succès appréciable.

Ce matin, nous avons effectué un bombardement heureux aux environs de SOUCHEZ.

Pendant la nuit, nous avons exécuté un raid sur les tranchées allemandes au nord-ouest de LENS; nos éclaireurs ont tué plusieurs Allemands et sont revenus, après avoir exécuté leur mission.

Les Parlementaires français A SHEFFIELD

Sheffield, 15 avril. — Les parlementaires français ont été reçus par le lord-maire, l'évêque anglican de Sheffield, le grand-maitre de la corporation des couteliers, les députés de la ville et la garde d'honneur du corps de défense de la ville.

Une foule considérable a acclamé les sénateurs et députés français aux cris de : «Vive la France!» Cette manifestation enthousiaste a grandi encore au cours de la grande réunion qui a été ensuite tenue à Victoria-Hall, où ont été prononcés des discours de bienvenue par le lord-maire et le député Stuart Wortley. Quatre parlementaires français ont répondu à ces discours, dans lesquels ont été célébrés l'effort de la Grande-Bretagne et la certitude de la victoire.

Les Travaux agricoles

La Crise de la main-d'œuvre

Le Rôle nécessaire de l'Etat

Instruits par les tristes résultats de la campagne agricole de 1915, nous nous sommes fait, en novembre et décembre dernier, l'écho de l'unanimité des agriculteurs de notre région en demandant : 1. Que la main-d'œuvre qui leur manquait aux époques des traitements pût leur être fournie malgré les hostilités; 2. Que le sulfate de cuivre, aussi indispensable pour eux que les fusils et les munitions pour les soldats, pût être mis à leur disposition avec facilité.

Peu de temps après, le général Gallieni, ministre de la guerre, prononça le mot de «mobilisation agricole» et montra quelle importance le gouvernement attachait à ce que les travaux des champs pussent être amenés à heureuse conclusion aussi bien que les opérations militaires. Et pour cela, il n'ignorait pas que la main-d'œuvre recrutée par les moissons et les traitements de printemps était indispensable.

Les propriétaires avaient bien, il est vrai, manifesté au printemps dernier quelque répugnance à accepter l'aide des prisonniers allemands qu'il avait été question de leur procurer. Mais, comme rien de précis n'avait été organisé à ce sujet dans nos campagnes, et que nos dépôts regorgeaient d'hommes, ils espéraient à bon droit, qu'un certain nombre de ces hommes, et de préférence des agriculteurs, pourraient être mis à leur disposition. Les communes, d'ailleurs, furent invitées à formuler le chiffre collectif ou global d'hommes qui leur serait nécessaire.

Donnons pour exemple que l'une d'entre elles ayant demandé 23 hommes (fussent-ils des Boches rappelés du Maroc, elle les aurait acceptés) ne reçut que deux hommes en tout et pour tout, et encore l'un d'eux dut être évacué trois jours après pour cause de maladie. Nous soulignerons, en passant, que ces deux hommes arrivèrent seulement quelques semaines après la date extrême fixée pour les premiers traitements urgents!

Ce fait s'étant généralisé dans notre département, le désastre agricole de 1915 s'est produit dans la proportion que tout le monde sait.

Nous avons, depuis lors, pour en empêcher le retour, poussé maintes fois des cris d'alarme, surtout en voyant nos malheureux viticulteurs obligés de payer à des prix tellement élevés les produits nécessaires à la culture.

Or, nous apprenons maintenant que malgré l'existence des comités d'action agricole, que le patriotisme de nos municipalités et l'initiative anglaise retard constitués pour répondre au vœu du gouvernement et le secondar dans la lutte économique à soutenir, nous sommes encore menacés de voir se reproduire en 1916, faute de main-d'œuvre, le désastre de 1915, après avoir tout fait pour tenter de le conjurer.

Nous lisons chaque jour que le Parlement s'occupe de vouloir mettre en culture des terres abandonnées. C'est très bien; mais en admettant qu'il trouve des bras pour cet office, le simple bon sens ne dit-il pas que ces bras devraient être réservés d'abord aux terres déjà en culture qui ne demandent qu'une aide momentanée?

Les comités d'action agricole qui se sont constitués dans ce but peuvent-ils agir s'ils n'ont pas la main-d'œuvre qu'ils réclament? Et cependant nous nous sommes laissés dire qu'ils ne pourraient pas recevoir les hommes dont ils ont besoin, parce que «certaines importantes opérations militaires s'étaient produites depuis leur création».

Mais, s'imaginait-on, par hasard, que la guerre pourrait se terminer sans attaques et sans combats! que le printemps et l'été de 1916 se passeraient sans qu'il y ait d'opérations militaires et sans le moindre acte d'hostilité de la part de nos ennemis!

Nous ne pouvons vraiment pas prêter au ministère de défense nationale qui a créé les comités d'action agricole une pareille pensée.

Nous devons reconnaître qu'il n'a, au contraire, toujours encouragé les gens de l'arrière et notamment les agriculteurs à poursuivre leurs travaux malgré les hostilités en leur faisant entendre que dans la guerre que nous soutenons, les victoires ne devaient pas seulement se remporter dans l'ordre militaire, mais encore dans l'ordre économique.

Faudra-t-il donc que, malgré ces promesses et cette sollicitude si souvent exprimée en leur faveur, nos agriculteurs restent en core impuissants cette année à défendre leurs vignobles comme ils l'ont été l'année dernière! Mais leurs biens font partie de la fortune de la France; en les appauvrissant on diminue la force économique et les chances de victoire de notre pays.

On nous dit aussi que les propriétaires auraient dû se grouper depuis longtemps d'eux-mêmes et s'adresser directement à des entrepreneurs qui leur auraient procuré du personnel étranger. Mais à quel moment ces conseils leur ont-ils été officiellement et clairement adressés, et avec quels entrepreneurs devaient-ils se mettre en rapport?

Ils n'ont jamais, au contraire, refusé de se plier à rien de ce qu'on a exigé d'eux, et ils auraient le droit de s'étonner qu'après avoir constitué les comités d'action agricole et acheté à chers deniers le sulfate de cuivre, on vienne leur dire aujourd'hui que, parce que l'Allemagne continue à être en guerre contre nous, ils doivent tout laisser périr chez eux.

Mais, nous savons tous, depuis cette terrible guerre, que le problème économique de la main-d'œuvre agricole réclame autant d'efforts que la lutte militaire; que l'un ne peut pas plus être méconnu que l'autre. Nous savons aussi que ceux qui ont la charge et le souci (avec les moyens) d'en assurer la solution doivent, pour rassurer nos populations agricoles inquiètes, leur donner des certitudes formelles, et que toutes les communes de la Gironde, justement alarmées, attendent avec une légitime impatience la réponse à la question que nous soulevons aujourd'hui.

A. CANTERIL,

Président de l'Alliance des propriétaires viticulteurs de la Gironde.

M. Poincaré visite le Polygone de Bourges

Paris, 15 avril. — Le Président de la République, accompagné de M. Painlevé, ministre des inventions; de M. Albert Thomas, sous-secrétariat d'Etat des munitions, et de plusieurs membres du Parlement, a assisté hier à des expériences de l'artillerie sur le polygone de Bourges. Il est rentré ce matin à sept heures cinquante à Paris.

AU SENAT

La Taxation des Dénrées

Paris, 15 avril. — Le Sénat continue la discussion interrompue hier.

Le président donne lecture du texte proposé par la commission pour l'article premier, et de l'article additionnel déposé hier par M. Henry Chéron :

« Pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront leur cessation, peuvent être soumises à la taxation les dénnrées et substances dont l'énumération suit : sucre, café, huile et essence de pétrole, pommes de terre, lait, margarine, graisses alimentaires, huiles comestibles, légumes secs, engrais commerciaux, sulfate de cuivre et soufre.

« Aux armées, dans les zones de l'avant et des étapes, les généraux commandant les armées et le général commandant la région du Nord pourront, dans les territoires soumis à leur commandement, taxer toutes les dénnrées alimentaires et boissons destinées à la consommation des militaires, même si elles ne sont pas prévues au présent article. Ils pourront également taxer les dénnrées alimentaires et boissons destinées à la population civile après avoir pris l'avis des préfets des départements intéressés. »

L'article premier est adopté.

Un Comité départemental

L'article 2, instituant un comité consultatif départemental auprès de chaque préfet, est également adopté avec adjonction d'un amendement accepté par la commission et le gouvernement précisant la composition de ce comité. Ce comité comprendra donc : quatre membres désignés par le Conseil général, quatre membres désignés par la Chambre de commerce, quatre membres désignés par le préfet, le directeur départemental des services agricoles et le vétérinaire départemental.

Les autres Articles

L'article 3 (affichage des taxes) est adopté avec une adjonction autorisant les maires à ordonner l'affichage des dénnrées mises en vente même non taxées.

L'article 4 (recours) est réservé.

L'article 5 (réquisition), avec droit pour les intéressés de faire appel aux tribunaux, est adopté ainsi que les autres articles jusqu'à l'article 10.

Sur l'article 10 (peines contre la spéculation illicite), M. Henri Chéron pose une question :

Je redoute, dit-il, que cet article atteigne l'intermédiaire que tout le monde vise. Il ne faut pas qu'on puisse profiter de la guerre pour réaliser une fortune, ou même faire des bénéfices nets supérieurs à ceux du temps de paix. Si cela se produit, sera-ce un élément constitutif du délit ?

Le garde des sceaux : La question de l'accaparement a toujours fait l'objet des préoccupations des juristes.

Ce que nous vous proposons aujourd'hui c'est une disposition provisoire et temporaire justifiée par les circonstances actuelles. Peu importe que le spéculateur se soit enrichi ou non, il devra être puni s'il a usé de moyens frauduleux. Dans ce dernier cas, un procès trop élevé devra naturellement constituer une circonstance aggravante. Je prie le Sénat de vouloir bien voter l'article 10.

L'article 10 est adopté. L'article 4, qui avait été réservé, est adopté avec une nouvelle rédaction proposée par la commission.

L'article 11, qui impose aux producteurs, vendeurs, dépositaires, détenteurs ou propriétaires des substances visées la déclaration de leurs approvisionnements, admet une intervention de M. Clémentel, qui expose qu'il y a des cas où cette déclaration est réellement nécessaire pour éviter des réquisitions ou des taxations qui ne seraient pas justifiées.

L'article 11 et les autres articles sont adoptés, et l'ensemble de la loi est ensuite adopté.

LES CHARBONS

Le Sénat en vient ensuite à la première délibération sur la répartition et les prix des charbons.

M. Rouland fait observer que la taxation sera facile sur le charbon des mines françaises, mais qu'il n'en sera pas de même de la taxation au port de débarquement. Comment arrivera-t-on à fixer équitablement le prix de revient du charbon importé ? L'article 4 prévoit que des décrets pourront fixer des taux maxima du fret, ainsi que des surtaxes. Selles-ci sont très variables. Indépendamment de la volonté des intéressés, de grandes difficultés naissent de ce fait. (Très bien.)

M. Sembat, ministre des travaux publics : Je me suis tenu en contact étroit avec les intéressés pour ne rien faire qui puisse leur porter dommage, et c'est avec eux que je procéderai aux taxations. Je donne au Sénat l'assurance que dans le fonctionnement des taxes rien ne sera négligé pour établir un accord constant entre mon administration et les représentants des Syndicats. D'autre part, je ne puis divulguer à l'heure actuelle les négociations en cours avec l'Angleterre, mais j'affirme qu'elles sont liées étroitement au projet actuel et qu'elles sont de nature à nous donner satisfaction.

M. Aimond, rapporteur général : Il faut arriver à la taxation du fret. Reste un élément variable qui nous préoccupe : c'est le cours du change. Les surestaries ne dépassent pas en moyenne ce qu'on peut admettre, et on doit reconnaître que peu à peu nos ports se décongestionnent. Je conclus que le texte de la loi n'aura aucune vertu opérante si la convention avec le gouvernement anglais n'intervient pas. (Très bien.)

La discussion générale est enfin close et tous les articles sont adoptés à mains levées. Le Sénat s'ajourne à jeudi. La séance est levée à sept heures.

L'ajournement des Elections

Au début de la séance, le Sénat avait adopté le projet de loi tendant :

- 1. A ajourner les opérations de révision des listes électorales pour 1916 ;
2. A proroger les pouvoirs des Conseils municipaux ;
3. A proroger les pouvoirs des conseillers généraux et des conseillers d'arrondissement appartenant à la première série ;
4. A ajourner les élections législatives, départementales, communales et consulaires.

En Russie

Brillantes

Perspectives économiques

Pétrograd, 15 avril. — Le conseil d'empire a terminé la discussion du budget. Dans leurs discours, tous les orateurs ont fait ressortir les brillantes perspectives économiques qui attendent la Russie. Le conseil d'empire a formulé le vœu de fixer les bases d'une politique économique extérieure.

VON HINDENBURG EN DÉSACCORD AVEC VON BELOW

Pétrograd, 14 avril. — Les journaux rapportent que récemment, à Vilna, s'est tenu, sous la présidence du maréchal von Hindenburg, un grand conseil des généraux actuellement sous les ordres du maréchal. Au cours des délibérations, une vive altercation aurait éclaté entre le maréchal et le général von Below, qui insistait pour une action plus énergique, faisant ressortir que la guerre de tranchées déprimait la combativité des troupes, qui, malgré toutes les difficultés supportées, aspiraient au combat pour arriver au terme des hostilités. Le maréchal von Hindenburg aurait catégoriquement déclaré que ses effectifs réduits ne lui permettaient aucune offensive décisive, qui équivaudrait à une folie. Les généraux se quittèrent froidement.

Le Tsar sur le Front

Pétrograd, 15 avril. — Les 11, 12 et 13 avril, l'empereur a visité le front du sud-ouest. Le 11 avril, le tsar est arrivé à Kamenetz-Podolski, où il a été reçu par le nouveau commandant en chef sur ce front, le général Broussiloff, et le haut commandement.

Il est parti le lendemain en automobile pour l'inspection des troupes qui formaient, sur un vaste camp, un énorme carré de toutes sortes d'armes. Monté sur un cheval blanc, l'empereur est passé lentement devant les régiments, qui ont acclamé avec enthousiasme leur chef auguste.

Après la revue, toutes les troupes ont défilé devant le tsar. L'empereur a adressé la parole à divers régiments, les a remerciés de leur service dévoué, et leur a exprimé l'assurance qu'ils terrasseraient l'ennemi opiniâtre.

Au retour, l'empereur a visité la ville de Khotine. Il est allé à l'hôpital, où il a distribué des décorations.

Le 12 avril, l'empereur est allé passer en revue une des divisions d'infanterie cantonnées dans cette région. Pendant la revue, deux avions ennemis ont paru, se dirigeant de ce côté. La division d'artillerie russe a ouvert immédiatement le feu et forcé les avions à rebrousser chemin.

LE PROCÈS des Reformes frauduleuses

LES TÉMOINS

Paris, 15 avril. — L'audition des témoins à décharge continue. De nombreux témoins viennent faire un vif éloge de l'honorabilité et de la correction de Garfunkel.

M. Grosjean, sénateur du Doubs, en relations avec Garfunkel depuis plusieurs années, qui, lui-même, eut recours à ses connaissances médicales pour une affection de la jambe, raconte la visite que Garfunkel lui fit à Besançon, à la veille de passer en Suisse. Garfunkel, dit-il, était gravement malade, et son entrée dans une clinique fut même envisagée. M. Grosjean ne soupçonnait pas les antécédents judiciaires de Garfunkel, en raison des très hautes relations qu'il lui connaissait.

M. Joubert, ancien inspecteur de la Sûreté, rappelle les services que Garfunkel a rendus lors de l'affaire des bandits tragiques. On entend ensuite plusieurs personnes qui viennent témoigner en faveur des différents inculpés, puis vient M. Gerard, avocat à Genève, qui fut en Suisse le conseil de Garfunkel. Il n'était pas d'avis que Garfunkel consentit à accepter son extradition, car après examen du dossier il était persuadé que le gouvernement suisse n'accorderait pas l'extradition pour les faits militaires qui lui étaient reprochés. Garfunkel n'ayant pas cru devoir suivre son conseil, son avocat estima son rôle terminé.

Le frère de Garfunkel dépose ensuite en uniforme. Il déclare que le commissaire de police qui l'a interrogé a répondu par ses questions. Il s'excuse devant son frère de ce qu'il a pu dire contre lui dans ces circonstances et déclare qu'il a toujours été d'une grande bonté pour lui. On a dit que Sem avait été réformé par Garfunkel. Son uniforme et sa présence actuelle au front prouvent le peu de sincérité des témoignages à charge.

L'audition des témoins à décharge se termine par les dépositions d'un certain nombre de fonctionnaires de la police qui déclarent que Garfunkel a rempli avec intelligence et dévouement plusieurs missions qui lui avaient été confiées.

Le conseil se retire ensuite pour délibérer sur des conclusions déposées par le défenseur du docteur de Saint-Maurice. Après une longue délibération, le conseil donne acte à l'inculpé de ce qu'il fut arrêté sans mandat d'amener mais non illégalement, puisqu'il s'agissait d'un flagrant délit.

L'audience est alors levée et renvoyée à lundi.

Etat-Major général de l'Armée

Le général de division Dubail est placé, à dater du 15 avril 1916, dans la deuxième section de réserve du cadre d'état-major général de l'armée.

Le Panama rouvert après Sept Mois de Fermeture

Londres, 15 avril. — Le canal de Panama est ouvert de nouveau aujourd'hui à la navigation après une fermeture de sept mois.

Communiqués officiels français

Du 15 Avril (15 h.)

AU NORD DE ROYÉ, une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos tranchées dans la RÉGION DE PARVILLERS a été dispersée par notre fusillade.

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit dans toute la RÉGION DE VERDUN.

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement assez vif de nos positions ENTRE LE BOIS DE MALANCOURT ET LA COTE 304. Nos batteries se sont montrées très actives sur cette partie du front, notamment A L'OUEST DU BOIS DES CORBEAUX et sur les points de passage du RUISSEAU DE FORGES.

A L'EST DE LA MEUSE et EN WOEVRE, bombardement intermittent.

DANS LES VOSGES, quelques contacts de patrouilles ; une reconnaissance allemande a été fortement éprouvée par notre feu AU SUD DU COL DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES.

Du 15 Avril (28 h.)

En ARGONNE, nous avons canonné les routes de la région de Montfaucon, où l'on signalait des mouvements de troupes.

A L'OUEST DE LA MEUSE, l'ennemi a violemment bombardé, au cours de l'après-midi, nos positions du bois des Caurettes et la région d'Esnes.

A L'EST, grande activité des deux artilleries dans le secteur de Douaumont et au sud du bois d'Hau dromont.

En WOEVRE, journée relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Du 1^{er} au 15 avril, il n'y a eu aucune action importante sur la frontière grecque, mais l'activité des deux artilleries et des patrouilles a été assez grande. Il en est résulté quelques escarmouches, notamment à Pataros, Sedgeli, Reselli et au sud-ouest de Doiran, où une forte reconnaissance allemande a été repoussée.

Les 5, 6 et 7 avril, les avions ennemis ont lancé quelques bombes sur les villages de Karasouli et Sarigol sans causer aucun dégât.

Dans la nuit du 12 au 13, une de nos escadrilles a bombardé les établissements militaires allemands de Guevgueli. Au jour, une autre escadrille de vingt-trois appareils a lancé des projectiles nombreux sur les camps et les batteries ennemis de Bogorodica.

NOUVELLES DIVERSES

L'Affaire du Saut-du-Tarn

Montpellier, 15 avril. — Au cours de la première audience, dans son interrogatoire, l'ingénieur Leblond, directeur de la fabrication à l'usine de Saint-Juéry, a indiqué comment fut conclu le marché entre la marine et la Société du Saut-du-Tarn. Son avis est que l'origine des poursuites est due aux difficultés créées constamment à l'usine par le service du contrôle, exigeant des conditions plus difficiles pour les marchés de la marine que pour les obus destinés à la guerre.

M. Leblond a expliqué que s'il donnait des gratifications aux contrôleurs, c'est que le ministre, demandant une augmentation de production, cela lui était impossible sans faire travailler son personnel pendant la nuit. Or, le contrôle terminait ses opérations à dix-huit heures. La gratification était donc une juste rémunération du travail supplémentaire nécessaire. La déposition du principal témoin, le capitaine de Lenclos, chef du contrôle officiel, fut mouvementée. Le commissaire du gouvernement lui a reproché d'avoir maintenu illégalement aux arrêts de Riguer pendant 125 jours le sergent Dumas.

Le commandant Girardot, du service des forges, à Toulouse, estime que les gratifications furent motivées par le désir de faire accepter des obus suspects de malfaçon.

M. Gallas, administrateur directeur de la Société du Saut-du-Tarn, reconnaît avoir autorisé le versement de 200 fr. à Maniquière. « Toutes ces gratifications étaient données, dit-il, dans l'intérêt de la défense nationale. »

Dans son réquisitoire, le commissaire du gouvernement a abandonné l'accusation contre Dumas, et demandé des circonstances atténuantes pour Leblond et les autres inculpés.

Montpellier, 15 avril. — L'audience de ce matin a été consacrée aux plaidoiries. Les défenseurs déclarent qu'il n'y a pas eu corruption, mais indemnités payées pour des services spéciaux hors de la fonction et des heures supplémentaires de nuit.

Un Soldat africain tue deux Civils à cause d'un Poulet

Toul, 15 avril. — Un drame vient de se dérouler à Saulxures-les-Vannes, arrondissement de Toul. Un soldat d'un régiment africain, de passage, se présentait chez une dame française, qui lui vendit un poulet au prix véritablement exagéré de 7 fr. Le soldat paya avec deux billets de 5 fr., sur lesquels Mme François lui remit 3 fr. Mais l'Africain n'avait pas digéré la note. Aussi subtilisa-t-il fort adroitement, avec les trois francs de monnaie, les deux billets de 5 fr.

Mme François porta plainte, et le soldat fut puni. Cette punition fut la cause du drame. La nuit venue, le soldat prit son fusil et alla se poster près de la maison française. La première personne qu'il aperçut, il l'abattit d'un coup de feu. Il en fit autant pour la seconde. La première victime fut un voisin de Mme François, Mme Jachin, née Catherine Hentz, cinquante-cinq ans ; la seconde fut un voisin, M. Martin, cultivateur.

Le coupable a été conduit à la prison de Toul.

Le faux Héros aviateur

Paris, 15 avril. — Dans un thé de la rue de Castiglione entrant, l'autre après-midi, un soldat aviateur portant beau, la poitrine constellée de décorations et ayant une jambe de bois. Bientôt, il se lia avec un charmant mannequin de la rue de la Paix, il lui raconta qu'il avait été blessé à la bataille de la Marne, et que ses sœurs lui avaient permis d'ajouter la croix de guerre, la médaille militaire et la Légion d'honneur à la médaille coloniale, gagnée avant la guerre, au Maroc. Il ajouta qu'en outre il avait été blessé à Salonique, où il avait perdu la jambe gauche.

Le couple passa la soirée à l'Olympia, mais, pendant un entracte, l'aviateur demanda la permission à sa conquête de la laisser seule un instant. Il ne reparut pas.

La jeune femme, dont le réticule avait disparu, porta plainte, et des inspecteurs de la Sûreté trouvèrent le héros au premier étage d'un hôtel, rue de Douai ; ils frappèrent à la porte. Prestement, malgré sa jambe de bois, Guillon s'élança par la fenêtre. Le fugitif était tombé sur une véranda. Il fallut une échelle pour l'cueillir, mais il fit une vive résistance, au cours de laquelle un agent fut très malmené.

Le prétendu Guillon avoua qu'il s'appelait en réalité Charles Lachaud, âgé de vingt-trois ans, réformé du 23^e colonial. Il avoua n'avoir aucun droit aux décorations dont il se parait, mais il affirmait qu'il avait perdu sa jambe à la Marne. La sac à main volé à sa compagne samedi soir contenait 140 fr. Le faux aviateur a été envoyé au Dépôt.

Les 100.000 fr. de Vols d'un Commissionnaire déménageur

Paris, 15 avril. — Depuis dix ans qu'Adolphe Filhon, cinquante-cinq ans, était établi commissionnaire-déménageur faubourg Saint-Honoré, il n'a pas fait une seule course sans voler, avec un électricisme parfait, tout ce qui lui tombait sous la main. Surveillé à la suite de vols de bijoux commis récemment, il a été arrêté en compagnie de sa femme, née Marie Schmidt.

Une perquisition au domicile de Filhon donna un résultat inespéré. Dans le logement du commissionnaire, on découvrit, rangés, empaqués avec méthode et préservés des attaques du temps par une ample profusion de naphthaline et de poivre, une multitude d'objets les plus divers : argenterie marquée à des chiffres différents, bibelots, linge de table, de corps, tapis persans, livres, ballots de cuirs, articles de ménage, une carabine, un revolver, un microscope, une longue-vue, etc.

Le stock était si considérable — on l'évalue à 50,000 fr. — qu'il ne pouvait tenir tout entier dans le modeste logement, et que Filhon et sa femme en avaient encombré tous les cabinets libres de l'immeuble.

Le commissionnaire avoua alors que depuis dix ans il emportait au hasard des déménagements toujours un petit « souvenoir ». La perquisition amena, en outre, la découverte de 50,000 fr. de titres, parmi lesquels 10,000 fr. de Bons de la défense nationale et 2,500 fr. en gr.

COUR D'ASSISES DE LA GIRONDE

Présidence de M. le conseiller DESBATS.

L'Affaire du Notaire de Lesparre

Audience du samedi 15 avril

C'est à midi et demi que l'audience est reprise. M. l'avocat général Dorosse donne lecture d'une lettre de Mme veuve Lescauzères, de Lesparre, qui, tout en s'excusant de ne pas pouvoir venir à l'audience, affirme qu'elle n'aurait pu que confirmer la déclaration qu'elle a faite à l'instruction. Cela clôt l'incident, qui se produisit hier à la suite duquel on avait songé à entendre le magistrat de Lesparre qui a dirigé l'instruction de l'affaire.

On reprend ensuite l'audition des témoins.

M. Lacombe, cordonnier, a offert à Mlle Comminges, pour la cession de sa maison, soit 9,000 fr. en argent comptant, soit une rente viagère annuelle de 800 fr. C'est Mlle Comminges qui a préféré au paiement comptant la rente annuelle de 800 fr.

Un garde champêtre de Lesparre fut chargé de se rendre compte de l'état mental de Mlle Comminges, à l'époque où il fut question d'interdire celle-ci. Il déclare que Victorine lui tint des propos déraisonnables, et qu'il la jugea démentie.

Me Bertin : Qui avait chargé le témoin de cette mission ?

Le témoin : M. le Maire.

Me Bertin : Est-ce M. le Maire de Lesparre n'est pas un notaire, comme l'accusé ?

Le témoin : Oui.

M. le Président : C'est acquis, mais M. le Maire de Lesparre est cité comme témoin.

Nous l'entendrons. Sur une intervention de M. l'avocat général, le personnel du pensionnat Notre-Dame est rappelé à la barre, afin de dire si M. de Combealbert allait au pensionnat pour chercher sa fille, élève, ou plutôt pour influencer, « hypnotiser », comme on l'a dit hier, Mlle Comminges.

On demande à quelle date M. de Combealbert a quitté ce pensionnat, et une discussion s'élève que Me Bertin clôture par cette boutade : « La fille de mon client a quitté la pension l'année où elle fut reçue à ses examens, alors que la fille du juge d'instruction y avait échoué. »

M. Fontaine nous apprend que, par peur des voleurs, Mlle Comminges installait chaque soir, derrière la porte de sa chambre, toute une batterie de cuisine accrochée le long d'une ficelle tendue entre deux bâtons. Il ajoute que c'est conformément à ses indications que Victorine Comminges établit deux libéralités qu'elle avait décidé de faire : 10,000 fr. au Bureau de bienfaisance de Lesparre, 15,000 fr. à l'hôpital.

M. Eyquem, locataire de Mlle Comminges, ne pouvait la payer qu'en déposant son argent sur l'appui de la fenêtre ; la vieille fille ne voulait recevoir personne.

M. Parrin, qui a été clerc de M. de Combealbert, gère son étude depuis son arrestation. C'est sur des notes préparées par Mlle Comminges qu'il touchait l'argent revenant à cette dernière, et c'est toujours directement à Mlle Comminges qu'il allait porter cet argent. Victorine Comminges, à qui il eut l'occasion de demander en 1915 pourquoi on ne la voyait plus à l'étude, lui répondit que, par suite d'un papier que lui

avait « fait » M. de Combealbert, elle n'avait plus à s'occuper de toucher ses rentes.

M. Clément, greffier au tribunal de Lesparre, a reçu de M. de Combealbert, incarcéré à la maison d'arrêt, une consignation de 35,000 fr. de titres. Il a voulu les lui rendre un peu plus tard. M. le président du tribunal, qui faisait fonctions de juge d'instruction, lui ayant déclaré qu'il était sorti de ses attributions, M. de Combealbert a refusé de les reprendre. Le lendemain, ces 35,000 fr. de titres étaient saisis par M. le président-juge d'instruction ; ils étaient restés aux mains du gardien-chef de la prison.

Avec les témoins qui vont suivre, il ne sera plus question de l'affaire Comminges. Il est parlé, entre autres choses, de la succession d'une nonagénaire, Mme Heyrignac, qui avait voulu léguer la moitié de sa fortune à l'accusé. Celui-ci n'a du reste, bénéficié d'aucune disposition testamentaire de Mme Heyrignac, qui a modifié l'attribution de sa succession.

M. Chatonnet, notamment, accuse le notaire d'avoir exercé sur Mme Heyrignac une influence désastreuse et de lui avoir fait modifier un premier testament.

M. Gaujac, notaire à Lesparre, et maire de cette ville, dépose que Mme Heyrignac, qui était la cliente du prédécesseur de M. de Combealbert, est devenue sa cliente ; qu'elle l'a quitté pour devenir la cliente de M. de Combealbert ; qu'enfin, elle est redevenue sa cliente, et que c'est dans son étude qu'elle a fait son testament définitif, qui a réglé sa succession.

Me Rey, avocat à Lesparre, accuse M. de Combealbert d'avoir antichané un acte. Le notaire proteste énergiquement.

Des témoins à décharge, familiers de Mme Heyrignac, viennent dire que celle-ci n'était pas du tout « hypnotisée » par M. de Combealbert, ainsi qu'on l'a prétendu, que le notaire ne la voyait qu'à des intervalles assez irréguliers et qu'il n'a jamais rien tenté pour capter quoi que ce soit de sa fortune.

D'autres apportent les meilleurs renseignements sur la moralité et la probité de l'accusé.

M. Serres, actuellement mobilisé, indique qu'à la suite d'un procès qu'il dut soutenir, on lui offrit une transaction, à la condition qu'il signât une déclaration contenant une accusation contre M. de Combealbert, comme il met en cause un avocat, sans le nommer. Me Rey, tout à l'heure entendu, s'avance à la barre, déclare que c'est lui qui s'est trouvé en relations avec M. Serres, mais nie formellement lui avoir demandé une déclaration quelconque.

Suit une vive discussion entre les deux témoins, qui maintiennent l'un et l'autre leur affirmation.

M. Serres ajoute qu'un huissier lui a dit à Lesparre : « Nous voulons faire partir de Combealbert ; il partira. » C'est alors au tour de M. Gauvet de s'avancer à la barre et de demander à M. Serres si c'est de lui qu'il a voulu parler. M. Serres répond négativement.

Il est cinq heures et demi quand le dernier des témoins cités a été entendu. L'audience est levée et la suite des débats renvoyée à lundi midi.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT FRANÇAIS

En Argonne

Notre Coup de Main du 6 Avril

Paris, 15 avril. — Cinq heures du matin en Argonne. Un jour bas, maussade, se lève, accrochant des pâleurs aux moignons des arbres décharnés par le canon, se coulant, blême, entre les buissons machurés que la rosée pique de gouttelettes. Face face, deux tranchées : l'une française, l'autre allemande. Sur elles, le silence. Au loin, parfois, le fracas d'un projectile puis le chant d'un oiseau, le craquement d'une branche fatiguée qui croule, et de nouveau pour quelques instants, le grand calme si profond qu'on croirait morts les hommes peuplant sournoisement le sol de la forêt.

Dans la tranchée française, pourtant, tassés les uns contre les autres, les soldats attendent, le dos rond. Leurs yeux brillent, leurs tempes battent, leur cœur saute. Pistolet au poing, grenades et coutelas à la ceinture, ils ont le pied le premier barreau d'une échelle de franchissement, prêts à bondir hors de leur couloir de glaise, ils ont le capitaine derrière eux un petit officier, le capitaine D..., tout mince.

Le regard très clair consulte sa montre. Tout d'un coup, devant notre tranchée, un rideau d'éclatement, de la fumée, des flammes courtes. C'est l'artillerie française qui, déclanchant son action, lâche sa première salve. Il y a de tout là-dessus : du 75, du 80 de montagne, des torpilles, du « gros lourd », une musique endiablée.

Par plaques, par motifs, la terre fouettée par nos projectiles rejette l'humide, salissant le bleu des capotes. Sous cette averse, nos hommes, réjouis, pensent aux Boches d'en face qu'ils imaginent terrés dans leurs abris, et chacun se dit : « Ils en prennent ». Cinq minutes durant l'artillerie tonne, puis brutalement, c'est le silence.

Le petit capitaine tire son sifflet, le porte à ses lèvres, regarde ses soldats et siffle doucement deux petits coups « en avant ». C'est la ruse. Les Français jaillissent de leur tranchée comme des diables de leurs boîtes, sans proférer un son. Ils galopent. On n'entend rien que leur pitinement et leur respiration. Ils sont soixante formés en trois colonnes. Vingt mètres les séparent de l'Allemand ; ils le ont franchi d'un élan dans un ordre magnifique.

Et les voici dégringolant dans la tranchée ennemie : « Allons les Boches, haut les mains ! » « Rendez-vous, faites kamamad », « Allez, oust ! Ah tu ne veux pas toi, tu fais le zigotot, encaisse ma vieille ». Les hommes s'écrient, c'est le combat. Les brownings crépitent, les grenades éclatent. Cinq Allemands sont étendus sur le sol ; le reste est terré dans les abris sans doute.

Deux petits postes ennemis, occupés chacun par quatre ou cinq hommes, ont été surpris par derrière. Tout s'est exécuté suivant les strictes instructions du commandement. Tandis que des camarades restaient dans la tranchée de départ « amusaient » les grettoches de ces petits postes, en les criblant de grenades, deux de nos hommes, un sergent et un simple soldat, se glissaient à pas de loup, rasant le mur boueux. Ils rampaient, puis, soudain, se détendaient, sautant à la gorge de deux Allemands. L'un se débat, crie en français de crapuleuses insultes, l'indigne, le sergent le descend d'un coup de revolver. Les quatre autres, tremblants, font « kamamad ». Le petit poste de droite a été enlevé aussi brillamment. « Laissez-moi faire, mon capitaine ! a dit le caporal qui, spontanément, s'est offert ; je vous garantis que je vais leur brûler la gueule et qu'ils ne m'auront pas ».

Et ce brave petit bougre a tenu sa promesse : il a abattu son Boche et ramené quatre autres, qui sautaient dans sa terreur, et qui fumaient les bras hauts et balbutaient : « Kamamad ! kamamad ! Nicht kaputt ! ».

Dans la tranchée ennemie, les nettoyeurs ont fait leur œuvre. Une quinzaine d'ennemis ont été cueillis au gîte sans le moindre combat. Quelques grenades dans les abris qu'on abandonne et... en route.

Au coup de sifflet du capitaine, la petite troupe quitte la tranchée boche et en un clin d'œil s'abat dans la nôtre avec ses prisonniers. L'opération est terminée. Elle n'a pas duré un quart d'heure. Les hommes ont été splendides d'entrain, de cœur et de cran.

Dans notre ligne, ce ne sont que cris de joie : « Allons-y, mon capitaine ! tombons-leur dessus. Allons-y tout de suite. A bas les Boches ! ».

Nos braves engouffrent leur chef. Toute la compagnie est là, frémissante, emballée, grisée. La française d'attaquer l'a saisie à la vue de ces Allemands si facilement cueillis, si gîteux d'allure. Elle veut sortir à son tour, se ruier elle aussi. Paternellement, l'officier calme ses hommes : « Vous irez, mes enfants, patience ! Nous vous y mènerons. Attendez ! ce n'est pas encore le moment. L'heure du grand déclanchement sonnera, et alors, nous les aurons. » On les aura, mon capitaine, on les aura !

Là-bas, en face, dernière surprise. La tranchée conquise, puis abandonnée, vient de sauter, ensevelissant les Allemands qui l'auraient réoccupée.

Scène finale du combat préparée depuis de longs jours par nos sapeurs du génie. Des cris, des plaintes, des injures, moquent : « Vive la France ! » répondent ceux de chez nous.

Le Prince héritier de Serbie a quitté Paris

Paris, 15 avril. — Le prince Alexandre de Serbie a quitté Paris ce matin. Le Président de la République, qui était revenu de Bourges quelques instants auparavant, s'est fait conduire directement de la gare d'Austerlitz à la gare de Lyon pour aller saluer à son départ le prince. Le président du conseil, ministre des affaires étrangères, les ministres de la guerre et de la marine étaient également présents. Une compagnie d'un régiment d'infanterie avec la musique et le drapeau, sous les ordres du colonel, a rendu les honneurs.

A Verdun

L'Objetif de l'Ennemi Ses Mensonges

Paris, 15 avril. — L'effort ennemi visant à s'emparer du Mort-Homme et de la cote 304 ayant épuisé momentanément les forces allemandes, la stagnation des opérations se prolonge devant Verdun, où aucune action d'infanterie ne s'est produite aujourd'hui encore.

Nous sommes maintenant habitués à ces poses d'infanterie plus ou moins longues, plus ou moins rapprochées, suivant la vigueur plus ou moins vive des attaques déclanchées par l'adversaire. Ce calme n'est que momentané. Du reste, depuis le 12 avril, la grosse artillerie adverse ne cesse de bombarder notre front sur les deux rives de la Meuse pour anéantir, si possible, nos batteries et préparer le terrain à l'infanterie.

L'intensité de ses jeux s'est même accrue au cours des dernières vingt-quatre heures dans le secteur occidental, visant plus spécialement nos positions de la cote 304, du Mort-Homme et d'Esnes. Aussi faut-il s'attendre à de nouveaux efforts de l'ennemi contre le Mort-Homme et la cote 304, qui restent les objectifs immédiats du commandement germanique, parce que ces deux positions dominantes, après la rectification de notre ligne défensive au sud du ruisseau de Forges et l'évacuation de Belhincourt, sont devenues en quelque sorte les avancées de notre organisation défensive principale constituée par la forêt de Hesse, le bois d'Esnes, la cote 310, les bois Bourrus et le fort de Marre.

Tandis que la bataille de Verdun en arrive ainsi sans résultat appréciable à son cinquante-quatrième jour, les bulletins ennemis ne trouvent d'autres moyens que d'arranger les faits à leur façon pour expliquer la lenteur des opérations et l'insignifiance de leurs progrès, malgré l'énormité des pertes. Ils persistent à prétendre que nous serions passés à la contre-attaque, naturellement sans aucun succès, mais avec une vigueur suffisante pour expliquer tant de retard. Ainsi le communiqué allemand d'aujourd'hui annonce pour la seule journée du 14 trois offensives françaises : une à l'ouest, deux à l'est. La vérité est que nos troupes sont toujours sur la défensive et qu'elles y resteront tant que le général Pétain jugera opportun de les y laisser.

Une Equipe de Pétroleurs allemands exterminée

Paris, 15 avril. — Le communiqué officiel a qualifié de sanglant échec la dernière tentative prononcée par les Allemands contre nos positions de Douaumont, à laquelle participèrent deux divisions qui n'avaient pas encore été engagées dans la bataille de Verdun.

Voici qui vaut d'être raconté : Au début de l'attaque, les Allemands, ainsi que les communiqués l'ont signalé, firent usage d'obus lacrymogènes et de liquides inflammables. Toutefois, ils ne purent, avec ces derniers, obtenir les résultats qu'ils espéraient. Le temps leur ayant manqué pour installer leurs fameux flammeuriers, ils lancèrent contre nos lignes une compagnie spéciale de pétroleurs munis d'une petite pompe avec laquelle ils devaient inonder nos tranchées de produits chimiques inflammables. Les pétroleurs s'avancèrent en ligne, les intervalles laissés entre eux avaient été calculés de façon que pas un pouce de terrain n'échappât à leur vague de feu.

Mais, à l'endroit où se produisit l'attaque, se trouvait, en première ligne, un régiment composé en grande partie de Parisiens réputés pour leur vaillance et surtout leur audace. Lorsque les pétroleurs apparurent, il n'y eut dans les rangs qu'une opinion, traduite en ces termes pittoresques par un enfant de Belleville : « Penses-tu qu'on va se laisser griller par ces c... de Boches ! » Et, avant que le commandement ait eu le temps de prendre une détermination, nos soldats bondirent hors des tranchées et s'élançèrent à travers les flammes, baïonnette en avant, au milieu des pétroleurs. Ceux-ci, surpris par la soudaineté d'une attaque qu'ils étaient loin d'avoir prévue, cherchèrent leur salut dans une fuite éperdue. Mais, déjà, ils étaient cernés : la section entière fut exterminée. Quant aux appareils, ils furent tous ramenés dans nos lignes.

Les Troupes du Front bulgare à la Rescousse

Bucarest, 15 avril. — Les deux divisions allemandes qui se trouvaient depuis plusieurs semaines à Choumla, ville bulgare située à environ 50 kilomètres de la frontière roumaine et point stratégique important, ont été dirigées sur le front occidental, afin de combler les vides des troupes allemandes devant Verdun.

Les Parlementaires français en Angleterre

LA VISITE DE SHEFFIELD
Londres, 15 avril. — Les sénateurs et députés français ont passé la journée à Sheffield. Le lord-maire a offert un déjeuner en leur honneur. Parmi les convives, qui étaient au nombre d'une centaine, on remarquait les représentants des principales maisons de commerce. Plusieurs discours ont exprimé l'amitié permanente des deux nations et la confiance des alliés en la victoire.

GRECS ET BULGARES

Les Ministres de Constantinople ont tout prévu !

Athènes, 15 avril. — Les députés macédoniens, après avoir tenu une réunion, se sont rendus auprès de M. Skouloudis, président du conseil, et Gounaris, ministre de l'intérieur, et leur ont demandé de prendre des mesures pour protéger les populations grecques dans l'éventualité d'une invasion bulgare. Les ministres, sans indiquer quelles mesures ils avaient prises, ont déclaré qu'ils avaient tout prévu.

Plus de Passeports de Grèce en Bulgarie

Athènes, 15 avril. — Le ministère de l'intérieur a interdit de délivrer des passeports pour la Bulgarie.

LA CHAMBRE GRECQUE EST EN VACANCES

Athènes, 15 avril. — La Chambre a suspendu ses travaux aujourd'hui jusqu'au 3 mai, ce qui remet jusqu'à la reprise de ses séances le vote du budget et surtout la discussion des interpellations sur des questions irritantes.

L'EMPRUNT ROUMAIN

Bucarest, 15 avril. — L'emprunt intérieur roumain de 150 millions au minimum, remboursable en quarante ans, est décidé. Les conditions en seront fixées ultérieurement. On estime qu'il sera facilement couvert, par suite de l'abondance du numéraire provenant de la vente des céréales. Pour empêcher la spéculation, le gouvernement a déposé un projet de loi interdisant la vente de la récolte sur pied habituellement usitée en Roumanie.

ACTIVITE DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE

Salonique, 15 avril. — L'artillerie allemande s'est montrée très active jeudi, à la frontière serbo-grecque, dans la région de Makukovo.

LES REGULIERS BULGARES CEDENT LA PLACE AUX COMITADJIS

Athènes, 15 avril. — Des détachements bulgares rapportent que les soldats réguliers postés à la frontière de Bulgarie ont été remplacés par des comitadjis.

Les Roumains venant de Suisse n'ont plus le Droit de traverser l'Autriche

Bucarest, 15 avril. — Les autorités autrichiennes refusent le passage par le territoire austro-hongrois aux Roumains venant de Suisse ; ils sont repoussés à la gare-frontière de Feldkirch. Les fonctionnaires autrichiens leur recommandent de rentrer en Roumanie par la voie de la Russie. Le nombre des voyageurs roumains qui se trouvent dans ce cas et qui attendent des dispositions nouvelles est fort considérable.

Brillant Succès des Italiens dans la Vallée de Sugana

COMMUNIQUÉ OFFICIEL
Rome, 15 avril.

Sur les positions conquises sur l'ennemi dans la zone d'Adamello, nos troupes se sont emparées d'une deuxième mitrailleuse. Une troisième a été détruite par le feu de notre artillerie. Des duels d'artillerie continuent dans le secteur du front entre la vallée de Giudicarie et la vallée de Sugana. Des grenades lancées par l'ennemi ont provoqué des incendies dans le village de Prezzo (Cesiese).

Dans la vallée de Sugana, le 12 avril, nos troupes ont pris d'assaut, par une brillante attaque, la position de Santo Oswald, à l'ouest du torrent de Largano. Nous avons fait à l'ennemi 74 prisonniers, dont 3 officiers. Dans la journée du 13 avril, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie, la position a été solidement renforcée par les nôtres.

Sur l'Isone et sur le Carso, on signale une activité moindre de l'artillerie. Dans la nuit du 13 au 14, une petite attaque ennemie sur Javorcek a été promptement repoussée. Le tir d'une de nos batteries a bouleversé une redoute ennemie sur les sommets du mont San Michele.

Aux Etats-Unis

L'Alliance germano-américaine

New-York, 15 avril. — Une campagne soutenue se dessine aux Etats-Unis, et notamment dans le « New-York World », pour demander au gouvernement de dissoudre l'Alliance nationale germano-américaine, qui n'a cessé depuis le début de la guerre de montrer sa loyauté envers le kaiser, les Hohenzollern et l'autocratie prussienne.

Affaire du Saut-du-Tarn

Tous les Accusés sont acquittés, sauf Leblond
Montpellier, 15 avril. — Après les plaidoiries, le conseil de guerre a rendu un arrêt acquittant tous les accusés sur les faits de corruption et déclarant Leblond coupable, avec circonstances atténuantes, de tentative de corruption et le condamnant à 16 fr. d'amende. Le conseil de guerre a, en outre, décidé de transmettre le dossier au général en chef pour supplément d'information.

FRONT RUSSE

Autour de Riga

Les Allemands se préparent activement

Pétrograd, 15 avril. — La faible activité des Allemands porte à croire que l'état-major ennemi est occupé à la préparation d'un plan d'opérations militaires prochaines de notre côté ; l'adversaire complète présentement les mesures prises il y a quelques semaines pour donner à la dislocation de ses troupes sur le secteur Riga-Dvinsk la meilleure utilisation possible. Par ailleurs, il semblerait se préparer à faire intervenir sa flotte dans le golfe de Riga.

De la sorte il est à présumer que l'effort allemand se portera dans les prochaines semaines sur le théâtre septentrional, c'est-à-dire contre les armées du général Kouroupatkine.

Les combats souvent acharnés qui se livrent dans la région des lacs Narotch et Vichniof n'ont vraisemblablement d'autre but que de détourner l'attention du front nord, où les Allemands amènent des renforts, dégageant pour cela d'autres rayons. En outre, les troupes allemandes qui combattent jusqu'ici en Galicie viennent d'être remplacées par les Autrichiens pour pouvoir renforcer leurs formations sur la Dvina.

Le commencement d'offensive allemande dans le secteur de Riga ne dépend donc, selon toutes les probabilités, que de l'achèvement de la concentration des forces du maréchal Hindenburg.

Sur la Strypa

Les Autrichiens avouent leur Echec

Genève, 15 avril. — Une dépêche officielle de Vienne avoue en ces termes l'échec que les Russes ont fait subir sur la Strypa à l'armée autrichienne :

« Nos lignes ont été soumises à un violent feu d'artillerie sur la Strypa inférieure, sur le Dniester, et au nord-est de Czernowitz. Pendant la nuit, dans l'angle formé par le confluent de la Strypa inférieure et au sud-est de Bouchatch, on en est venu à des combats d'avant-postes plus violents qui durent encore partiellement. Dans la partie méridionale du champ de bataille, la garnison d'une tranchée avancée a été rançonnée sur la position centrale. »

« Au nord-est de Jaslovic, l'ennemi a pénétré également dans l'une de nos positions avancées, mais il en a été chassé par une prompte contre-attaque. Le long de la chaussée qui mène de Bouchatch à Czertkow un détachement austro-hongrois s'est emparé par surprise d'une position russe avancée. »

NOUVELLES DÉFENSES ALLEMANDES DANS LA BALTIQUE

Copenhague, 15 avril. — Les Allemands posent en ce moment dans le Sund, au sud du bateau-phare de Broegden, une large barrière formée d'un réseau de fils de fer à mailles de six mètres de diamètre.

L'Armée belge

UN DEMENTI AUX BOCHES

Le Havre, 15 avril. — La « Gazette générale de l'Allemagne du Nord » a publié le 8 avril une correspondance de la « Gazette de Silésie » tendant à faire remarquer que l'armée belge était réduite au sixième de ses effectifs et était remplacée sur le front par des troupes anglaises. Elle devait être mise en seconde ligne, par suite de la décision de la Conférence des alliés. Ces allégations, qui ont été lancées déjà, sont fausses. L'armée belge existe toujours et occupe un front de 35 kilomètres. Son moral est très bon et son esprit agressif plus élevé que jamais ne demande qu'à chasser l'ennemi et lui prouver sa supériorité.

Au reste, sans tenir compte de l'opinion allemande, la valeur actuelle de l'armée belge se chargera quelque jour de prouver quels coups elle peut porter.

Communiqué belge

Le Havre, 15 avril. — Faible activité d'artillerie en divers points du front belge.

Au Reichstag

Une Nouvelle Contribution de Guerre

Genève, 15 avril. — La commission du budget au Reichstag a adopté contre les vœux du Centre conservateur et de la fraction allemande le projet présenté par les progressistes demandant qu'une nouvelle contribution de guerre analogue à celle de 1913 soit prélevée.

Le Voyage à Berlin du Baron Burian

Berne, 15 avril. — Le baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, est arrivé à Berlin. Amsterdam, 15 avril. — Les meilleurs renseignements attribuent une grande importance à la visite du baron Burian à Berlin, qu'ils rattachent au dernier discours du chancelier.

Les Chevaux hollandais arrêtés à la Frontière allemande

La Haye, 15 avril. — Par ordre supérieur, un train de 170 chevaux dirigés vers l'Allemagne a été arrêté à la frontière.

LA GUERRE DE PIRATES

Le torpillage du « Santanderino » émeut en Espagne l'opinion publique qui demande des représailles. — Une réponse bien allemande.

Madrid, 15 avril. — Le torpillage du « Santanderino » a soulevé l'indignation générale. Les détails de l'attentat sont avidement lus et vivement commentés. On fait ressortir — c'est la note dominante — l'ingratitude de l'Allemagne envers la nation qui constitue l'unique refuge de tous les sujets du kaiser chassés d'Afrique et du Portugal.

L'« Imparcial », dans son éditorial, écrit : « Au milieu de la faillite scandaleuse du droit et de la justice devant la force, nous en appelons à la raison. Alors que quatre de nos marins disparaissent sous les flots, le ministre de l'Allemagne à Lisbonne confiait la défense des intérêts de ses compatriotes à l'Espagne. Va-t-on se taire par veulerie ? Envisageons ma question avec calme et patriotisme pour exiger le respect que la passion soit individuelle soit collective peut seule mettre en oubli. »

« El Liberal », sous le titre de « Ni arrogance ni faiblesse », se demande quel est le but poursuivi par l'Allemagne. Veut-elle la guerre contre tout le monde pour justifier devant son peuple la déroute fatale ou espère-t-elle que la courtoisie tiendra mains liées les nations neutres ? Une réclamation isolée ne conduirait à rien. L'exemple des Etats-Unis est là. Une réclamation de tous les pays neutres pourrait peut-être aboutir.

« El Diluvio », de Barcelone, a demandé, au lendemain de la perte du « Vigo », que le gouvernement imposât les navires allemands internés dans les ports espagnols.

Mais « El Liberal » juge cette mesure trop benigne. Ce qu'il faut, c'est s'emparer, pour chaque vapeur espagnol torpillé, d'un vapeur allemand de même tonnage et de deux Allemands pour chaque Espagnol tué. Ce langage est d'autant plus expressif que « El Liberal » ne s'est jamais fait remarquer par la violence de ses polémiques en ce qui concerne la politique internationale. Le même organe termine en parlant de l'hospitalité offerte à des milliers d'Allemands, particulièrement en Catalogne. On sait de quelle monnaie cette hospitalité fut payée : désordres, rixes, incendies de fabriques travaillant pour les alliés, etc.

Les Forbans nient, naturellement !

Madrid, 15 avril. — L'ambassade d'Allemagne a fait publier la Note officielle suivante touchant le naufrage du « Santanderino » : « Il est évident que la guerre sous-marine entreprise par l'Allemagne comme réplique à la guerre d'extermination et de faim

que nous a déclarée l'Angleterre peut léser les intérêts neutres, mais seulement au cas où ces intérêts s'exercent en faveur des ennemis de l'Allemagne, sous forme d'envoi de contrebande de guerre. »

« Rien ne prouve que ce soit un bâtiment de guerre allemand qui ait torpillé le « Santanderino ». »

Par cette Note, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, les Allemands recourent une fois de plus à leur politique d'échappatoire et de faux-fuyants.

Leur Bilan pour le Mois de Mars

Genève, 15 avril. — L'Agence Wolff annonce que, pendant le mois de mars, 80 bâtiments de commerce, avec un tonnage brut de 207.000 tonnes, ont été coulés par des sous-marins et des mines.

Le Vapeur anglais « Shenandoah » coulé

Londres, 15 avril. — Le vapeur anglais « Shenandoah » (3.886 tonnes) a heurté une mine et a coulé. L'équipage est sauf, à l'exception de deux hommes.

La Hollande veut contrôler l'Enquête allemande sur le « Tubantia »

Amsterdam, 15 avril. — Le gouvernement allemand a annoncé qu'une enquête sera poursuivie sur le sinistre du « Tubantia » et qu'elle aurait notamment pour objet d'examiner les débris de torpille recueillis sur les embarcations du bâtiment hollandais.

Le gouvernement des Pays-Bas a fait une démarche à Berlin pour obtenir que l'officier de la marine néerlandaise chargé des recherches sur le « Tubantia » soit associé à cette enquête.

Une Note de l'Ambassade de France à Madrid

Madrid, 15 avril. — L'ambassade de France fait publier une Note affirmant que le « Sussex » a bien été torpillé par un sous-marin allemand et que le gouvernement de la République connaît le nom du sous-marin et celui de son commandant. C'est un démenti formel et péremptoire aux derniers mensonges allemands.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON Du 14 avril.

Table with columns: Vente, Achat, Vendu, Prix par tête. Rows: Veaux normands, Bœufs, etc.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire urologique pour la cure des maladies de prostate, urétrite, vessie, a acquis une réputation mondiale, justement méritée.

Le puissant efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, seul préparateur et détenteur des véritables spécialités urologiques, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Marinoni

HERNIES



Personne n'ignore que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard de Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER :

- Barbezieux, 16 avril, hôt. de la Boule-d'Or. Cognac, 17, hôtel de Londres. St-Jean-d'Angély, 18, hôt. du Commerce. La Rochelle, 19, hôtel de France. Marennes, 20 avril, hôtel du Commerce. BORDEAUX, 21, 22, 23, 24, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet. Libourne, 25, hôtel Loubat. Coutras, 26 avril, hôtel de la Paix. Castelsarrasin, 27, hôtel Moderne. Lectoure, 28, hôtel de France. Condom, 29, hôtel du Lion-d'Or. Toulouse, 30 avril, 1er mal, hôtel Capoul. Fumel, 2 mal, hôtel de France. Eauze, 4 mai, hôtel Manpeu. Vie-Fezensac, 5 mai, hôtel Simon. Auch, 6 mai, hôtel de France. Gimont, 7 mai, hôtel Lasbast. Marmande, 8 mai, hôtel des Messageries. Casteljaloux, 9 mai, hôtel Vassal. Agen, 10 mai, hôtel du Midi.

Brochure franco sur demande



Demandez MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS chez G. TRIBAUDEAU fabricant principal à BESANCON. Sixième Prix, 23 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire. Prime à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ

Ne voyagez pas sans L'INDICATEUR P 6

HERNIE Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël Demeure, l'habile spécialiste herniaire de Paris, si connu et si aimé dans notre région qui visite depuis plusieurs années, est la seule qui procure, sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes comme l'ont prouvé les nombreux certificats publiés ici.

- Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, doivent donc aller voir en toute confiance ce grand spécialiste qui recevra à : La Reole, dimanche 16 avril, Grand-Hôtel. BORDEAUX, lundi 17 avril et mardi 18 avril, hôtel du Centre, 8, rue du Temple. Barbezieux, mardi 18, hôt. de la Boule-d'Or. Saintes, mercredi 19, hôtel des Messageries. Rochefort, jeudi 20, hôtel de France. Jonzac, vendredi 21, hôt. de l'Écu. La Rochelle samedi 22, hôtel de France. Angoulême, dimanche 23, hôt. des 3-Piliers. Mont-de-Marsan, mardi 25, hôt. d. Pyrénées. Agen, mercredi 26, hôtel Central Moderne. Tarbes, jeudi 27 avril, hôtel Moderne. Langon, vendredi 28, hôt. du Cheval-Blanc. Marmande, samedi 29, hôt. des Messageries. Villeneuve-Lot, dimanche 30, hôt. Delard. Casteljaloux, lundi 1er mai, hôtel Vassal. Mézin, mardi 2, hôtel du Cheval-Blanc. DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

OMEGA MONTRE BRACELET PRÉCISE - ROBUSTE Avec Glace Incassable... Fr. 50 Et Cadran Lumineux... 61 Montre de poche depuis... 56

MAL DE DOS



Les PILULES FOSTER pour les Reins, sont sans rivales pour : douleurs dans le dos et les membres, courbature, rhumatisme, sciaticque, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydropisie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

Prix : 3 fr. 50 la boîte ; 19 francs les six boîtes. DANS TOUTES LES PHARMACIES ET PAR POSTE H. BINAC, pharmacien, 25, Rue Saint-Ferdinand, Paris. Trinité sur les Reins et la Vessie, gratis sur demande.

Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE des EAUX PURGATIVES NATURELLES

AU MAGOT OCCASIONS DU LUNDI 17 AVRIL. COLLIERIS marabout noirs, naturels... 6'90. CORSETS beau tout mastic, garnis broderie fine coupe nouvelle, très souple... 7'90. JUPONS mouton, haut volant plissé... 6'90. JUPONS popeline, bande cachemire... 7'50. JUPONS soie, teintes mode... 7'50. COLS et Plastrons lingerie, brodés et ajourés... 1'45. CORSAGES crêpon coton, toutes teintes... 2'95. COSTUMES Tailleur belle serge noire et marine, jupe très cloche... 55'. PALETOTS moire, forme nouvelle... 29'. MANTEAUX drap noir, pour deuil 39 et 29'.

PHARMACIE des GALERIES J. VACHER, Phén. 85 et 87, Rue Sainte-Catherine (à côté du Cinéma) A l'occasion de l'Ouverture, Distribution de PRIMES Lundi, Mardi et Mercredi 19 Avril. Prix très réduits. - INSTALLATION MODERNE Vastes Laboratoires. - Rayon d'Orthodontie au premier étage. EXÉCUTION RIGOREUSE DES PRÉSCRIPTIONS MÉDICALES

CENTRAL GARAGE F. DE LAPITOLE - TARBES OCCASIONS EN PARFAIT ÉTAT Panhard 12 HP, 4 cyl., torp., 7.500f. Panhard 12 HP, 4 cyl., torp., 7.000f. Panhard 12 HP, 4 cyl., torp., 6.000f. Chenard 12 HP, 4 cyl., torp., 6.500f. Unic 12 HP, 4 cyl., landau, 5.500f. Darracq 14 HP, 4 cyl., landi, 9.000f. De Dion 15 HP, 4 cyl., torp., 4.800f. Golin-Besgonne 15 HP, 4 cylind., double phaéton chaîne... 3.500f. Vinot-Deguand 12 HP, 4 cyl., landaulet conduite intérieure... 3.800f. Berliet 22 HP, 4 cyl., car 12 pl., 4.500f. Mors 30 HP, 4 cyl., camion, 4.000f. Héral 12 HP, 2 cyl., camion, 1.800f. Clément 8 HP, 4 cyl., 2 plac., 3.500f. Peugeot 7 HP, mono, 2 plac., 1.000f.

MONOPOLE SPECIALITE CORSETS dans import chef-lieu d'arrondissement LINGERIE Situation facile et agréable p. dame. Bénéf. assur. 4.000 p. an. P. 4.000. Le Négociateur, 66, r. la Devise. EXPLOITATION D'ACTUALITE BOISSONS Dépôt de bières, moteur élect., baladeuse, camion, cheval, matériel, val. 15.500 fr., sacrifié à 18.000 fr., av. 10.000 cpt. Le Négociateur, 66, r. la Devise. A 1.500m du hôt. de Caudéran A RENTE 2 échoppes état neuf, grand jardin. Combinaisons particul. avantag. Le Négociateur, 66, r. la Devise. AFFAIRE EXCEPTIONNELLE HOTEL-BAR à céder e. départ 20 chambres. 40 fr. bénéfice net p. jour. Valeur 15.000 fr., sacrifié moitié prix. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

SAMARITAINE BORDEAUX - 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine - BORDEAUX DIMANCHE 16 AVRIL - LUNDI 17 AVRIL EXPOSITION des NOUVEAUTES de la Saison PRINTEMPS-ÉTÉ COSTUMES tout faits et sur mesure pour HOMMES, Jeunes Gens et Enfants COSTUMES Tailleur pour DAMES, Robes, Vêtements, Blouses et Jupons A l'occasion des Fêtes de Pâques, Grande RECLAME à tous les Rayons Voir nos ETALAGES

ON DEMANDE bons chaudronniers en fer. S'adresser par écrit, José, bureau du journal. 9.000 HECTOS MIDI 90 61 fr. à vendre en gare. Ecrire VARIN, Agence Havas. Courtiers s'abstenir. CIDRE Lundi 17 et mardi 18, il sera distribué en gare St-Jean un réservoir CIDRE de Normandie, pur jus garanti, à fr. 20 l'hecto, qualité supérieure à tous les cidres déjà vendus. Goûtez et comparez. ON DEMANDE FEMMES de ménage pour entretien de magasin, employées toute la matinée. Ecrire offres à Emile, Agence Havas, Bordx.

CHEVAUX Célestine BOURHILLIER CAUDU, au bout des deux ponts, route de Fronsac, Libourne, prévient le public qu'il recevra le 17 courant un nouveau convoi tous genres à prix. BONS VENDEURS, bons appointements p. rayons fantaisie, rouennerie et blanc sont demandés par très importante maison de nouveautés de Bordeaux. Ec. Maurivert, Havas. GARÇONS LIVREURS bien payés sont demandés par très importante maison de nouveautés de Bordeaux. - Ecrire Paulivert, Agence Havas. ON dem. porteuse de pain, 45, av. République, Caudéran.

CIDRE PUR JUS extra, 25 l'hecto. VIN ROUGE supérieur, 75 l'hecto. Depuis l'hecto. SIMON, 66, Palastaz Bordx. Tél. 506. DEPUIS 10 ans, le Cabinet-Etu- de de Lataste, 9, pl. Aquitaine, Bordeaux (le plus ancien du Sud-Ouest), s'occupe de tout, renseigne sur tout. Mécaniciens, ajusteurs et tourneurs demandés. Raffinerie de Tivoli, Bordeaux. Urgent. Pour vacherie, on désire 2 personnes. Ecr. Guittard, rue Pléne-Parmentier, 33, Libourne.

DETECTIVE-OFFICE Recherches, Enquêtes, Surveillances, Renseignements confidentiel pour projets mariages. Éléments p. divorces. Missions en tous pays. Consultations gratuites. G. MARIN, Directeur, 10, r. du Pont-de-la-Mousque, près Bains, Bordeaux, de 9 à midi et de 2 à 6 p.; Dimanches, de 9 à midi. AUX DAMES DE FRANCE on demande des ouvrières pour le blanc. S'adresser bureau du chef du personnel. ON DEMANDE des ouvrières pour capotes et musettes 12, rue Duffour-Dubergier, Bdx. MÉNAGE vigneron labouré demandés 53, Paludate, 1.600 fr. et accessoires. AUXILIAIRE, sergent-fourr. 16 inf. Toulouse, demande permutant pour Bordeaux. Adr. JI. Chauffeur pour chaudière demandé rue de Moscou, 5, Bx. CHEVAUX labour et à deux fins, percheronne noire, 5 ans, pleine du pays, 7, rue Lafon, La Bastide-Bordeaux. Le GRAND BON MARCHÉ habille bien De vrais Tailleurs dirigent cette élégante Maison Les prix sont inimitables 21, rue Sainte-Catherine

Les Etablissements SAIGNES Société Anonyme CONSTRUCTION - MACHINES AGRICOLES & VITICOLES - REPARATIONS Préviennent le public qu'ils sont seuls propriétaires du fonds de commerce et des marques Saignes. Spécialité de Sulpatouzes et de Sultréuses à grand travail. Avoir soin d'adresser toutes les correspondances et tous les envois Etablissements SAIGNES, à LIGNAN (Gironde). VOYAGEUR, 42 ans, non mobilisable, bonnes références, demande place voyageur. Ecrire MATHAN, rue des Grandes-Fabriques, 11, Perpignan (Pyr.-O.). Superbe landaulet, ent. découvrable, 16 HP, Motobloc, état neuf, 3.500 fr. Visible le matin. BIN, 25, r. des Annelots, Paris. Payerais à scieurs de long, billes chêne en madr 6, à 10 c., 2 fr. mq. Ducasse, Cadoujac, Gir. 9.500 f. à prêt sur hypo, titres. Cazajous, r. Ste-Catherine, 49. Av., maison 8 p., jard., pr. gare Midl. P. 12.000 fr. Adr. bur. JI. GARÇONS demandés pour moteurs 30 à 50 HP. Ecrire offres: Boudat, Agence Havas. Demandé jeune homme de 15 à 16 a. p. courses, 121, c. Alsace. CONTROLE des impôts directs Cet des droits d'enregistrement et de succession. Nombreuses références. IMPOT SUR LE REVENU, consultations complètes pour déclarations. BECHADE, docteur en droit, 6 cours Tournon, - BORDEAUX. ON bien payés tannerie Héraud, 183, cours Saint-Jean, Bordeaux. CHAUFFEURS compétents et expérimentés pour générateurs. Journée de 8 fr. 40. Se présenter à la Soc. Anonyme LA CORNUBIA, quai de Brazza, Bordx-Bastide. PERDU jeune fox, tache noire à la queue, 31, all. Damour, Réo. PERDU chien cocker, petit, friqué, sé, marron et blanc, répondant au nom de « Rip ». Ecrire Barbère, Eysines (Girde), Bonne récomp.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 16 avril 1915 (108) LB Sergent Renaud Par Pierre SALES TROISIEME PARTIE Juliette essaya vivement son visage baigné de larmes; elle avait tout entendu. - Ainsi, s'écria Honoré, vous excitez mon fils à se révolter contre moi? Frédéric demeurait muet, épouvanté. - Mon enfant, si tu allais ce soir chez ces Américains, dit la douairière à son petit-fils, tu serais irrévocablement engagé envers eux... Eh bien! sache que je m'oppose à un tel mariage, de toute mon autorité morale! - Et moi, s'écria Juliette, de tous mes droits de mère! - En voilà assez! prononça rageusement Honoré; viens, Frédéric! La douairière se plaça devant la porte. - Non, non! Frédéric ne te suivra pas. - Mais, grand-mère, balbutia le jeune homme ébahi, vous savez bien qu'il le faut... C'est mon devoir! - Ton devoir est de m'obéir... Et je t'en donne de ne pas me quitter ce soir!

III Trois nobles cœurs - Ah! Les nobles femmes! Les nobles cœurs! Jean répétait ces mots pour la dixième fois depuis qu'il avait quitté l'hôtel de Villepreux. Et il les dit encore quand la voiture s'arrêta avenue de Villiers. - Sa mère et Brettecourt l'avaient accompagné. Une explication complète était devenue inévitable, entre eux et l'enfant qu'ils chérissaient si tendrement: ils préféraient tous les deux qu'elle eût lieu loin de maman Renaud. Tandis qu'il offrait son bras à Marie pour gravir le perron, Brettecourt, dit tout bas: - Le moment est venu... - Ne craignez rien, répondit-elle; je serai forte! - C'est lui surtout, pauvre enfant, qui va être secouru! - Les émotions heureuses ne font jamais de mal. Jean, redevenu tout joyeux, leur fit avec le plus charmant entrain les honneurs de son logis. Quand ils furent installés tous les trois dans son salon, il se remit à parler encore des dames de Villepreux, des deux marquises pour lesquelles il ne trouvait pas d'expressions assez élogieuses, et d'Henriette surtout. - N'est-ce pas, mère, qu'elle est bonne, douce... et si gracieuse? - Oui, oui, répondait Marie Renaud en souriant. - Vois-tu, quand elle s'est jetée à ton cou et t'a embrassé si affectueusement, il m'a semblé que je la pressais moi-même dans mes bras...

- C'est peut-être bien pour cela qu'elle l'a fait, prononça malicieusement Brettecourt. Après un court silence, Jean reprit: - Oh! Je serais resté là, longtemps, longtemps... avec une joie! Pourquoi faut-il que ce marquis soit venu nous interrompre?... Il est vrai que lui aussi s'est montré presque aimable aujourd'hui! Il avait bien examiné Honoré de Villepreux tandis qu'il saluait sa mère et n'avait rien remarqué qui pût le blesser... - Et maintenant, mon général, allez vous enfin m'expliquer?... J'ai tenu toutes mes promesses: vous m'avez demandé d'attendre, j'ai attendu; vous m'avez demandé d'espérer; je n'espérais que bien peu, mais enfin j'espérais et vous venez presque de me prouver que vous aviez raison: vous m'avez demandé de garder le secret de ce qui s'était passé entre nous trois, même devant ma grand-mère, je l'ai gardé. Je vous ai obéi en tout, et suis encore décidé à vous obéir en tout; mais le moment n'est-il pas venu de m'expliquer le fond de tout ceci, le secret de votre conduite?... Brettecourt eut un mélancolique sourire. - Le secret de ma conduite, murmura-t-il; c'est d'abord que je vous aime, mon enfant, et que... Mais interrogez-moi! Je vous promets, à présent, de répondre à toutes vos questions... - Une seule prononça Jean: madame de Villepreux savait-elle, en venant chez ma mère, chez... qui elle venait? - Elle le savait! - Elle connaissait notre situation... irrégulière? - Elle la connaissait. - Par vous? - Par moi-même. - Ah! que j'aime mieux cela! s'écria Jean. Au moins la situation était franche. Maintenant, mon général, parlez... car je n'ai plus qu'à vous écouter!

double de Villepreux qui m'a servi de mère le jour de ma première communion; c'est chez elle qu'on faisait mes examens, chez elle qu'on a fêté mes premiers galons d'officier... - Cependant... vous aviez cessé de voir cette famille?... - A la suite de l'abominable malheur que vous allez connaître... Sachez, d'abord, qu'il y avait une jeune fille dans cette maison, une orpheline comme moi, élevée avec des soins infinis par la marquise mademoiselle Juliette de Persant, qu'elle destinait à son fils aimé. Ce fils était tout à sa joie, son orgueil; il avait renoncé, comme vous, mon cher Jean, - car la ressemblance morale est aussi grande entre vous deux que la ressemblance physique, - à la carrière militaire afin de se consacrer tout entier à sa mère... Si Jean Renaud n'avait pas eu les yeux ardemment fixés sur ceux de Brettecourt, il aurait sûrement remarqué alors les traits délicats, prévenant si bien tous ses desirs qu'elle avait l'habitude de dire: « J'aurais eu deux fois le bonheur sur la terre! Elle avait passionnément aimé son mari! Son fils aimé le lui remplaçait... - Et vous aussi un peu? dit Jean.

(A suivre)

Apollo-Théâtre
 Samedi 15, Dimanche 16 Avril (matinée et soirée)
GISELLE et MARCELLY avec une Troupe extraordinaire de Music-Hall
 Fantaisies : 3 fr., 2 fr., 1 fr., 0 fr. 75. - Promenoirs : 1 fr. 25.
 Lundi 17 Avril **Vilbert** dans « ET APRÈS ? » avec les premières vedettes parisiennes
 Mardi 18 Avril

Théâtre-Français
 Dimanche 16 Avril, à 2 h. 1/2, Matinée de Gala
VICTORIA FER dans « ROMÉO ET JULIETTE »
 avec Jobert, Lapeyre, Barral, Barrau, Albony, G. Nylson, Dupont, Dyna Lorenzi et ballet folklorique
 Tous les jours, à 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2, LA PASSION 2,200 mètres
 jusqu'au Vendredi 21 Avril inclus : Six parties

Théâtre des Bouffes
 Samedi 15, Dimanche 16 Avril (matinée et soirée)
 F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, dans « LE CŒUR ET LA MAIN » opéra-comique de Ch. Lecocq
 Fantaisies : 4 fr., 3 fr., 2 fr., 1 fr. - Promenoirs : 1 fr. 50.
 LA COCARDE DE MIMI PINSON sera créée les 22 et 23 Avril
 Le 24 avril, en matinée Les Cloches de Corneville | Le 24 avril, en soirée, Gillette de Narbonne

PARIS-BORDEAUX

146, cours Victor-Hugo RÉCLAME du LUNDI 17 AVRIL 1916 146, cours Victor-Hugo

SATIN couleur, pour blouses, largeur 48 c/m. Le mètre 2'10	COL lingerie nansouk fin dernier genre, plissé ou brodé, blanc et couleur. En réclame, 1'40 et 0'85	EPONGE Venise, belle qualité. En réclame 0'95
TAFFETAS couleur, pour doublures, largeur 48 c/m. Le mètre 1'45	GUIMPE tulle avec col, blanc, crème, noir 1'35	MOUCHOIRS blancs Cholet, 50 x 50 La douzaine 3'25
MOIRETTE pour jupons, dessins variés, largeur 90 c/m. Le mètre 1'25	DENTELLE et ENTRE-DEUX Valenciennes belle qualité, pour surtuture lingerie fine, petite largeur. La pièce de 11 mètres Larg. 3,4 et 5 c/m : le mètre 0'30, 0'20 et 0'15	SERVIETTES nid d'abeille, beau coton écru. La douzaine 7'10
MOUSSELINE de laine 1 ^{re} nuances dispositions variées. Le mètre 1'95	COLLIER de chien en autruche noir, gris ou naturel. En réclame 3'25	COSTUMES pour Garçonnettes, forme chemise, en coutil grisaille, article pour écoliers, ceinture et cravate même tissu, culotte droite. Le costume de 6 à 12 ans, En réclame 7'50
FLANELLE pour blouses et chemises, largeur 90 c/m. Le mètre 2'75	COLLIER autruche extra, longueur 1'30 garni glands passementerie en noir, gris, taupé et naturel. En réclame 7'25	JEAN-BART paille anglaise, sans inscription. En réclame 0'85
TISSUS fantaisie, pour costumes, 4'95	Sacrisé-RUBAN satin lumineux et taffetas pour modes, en couleur seulement. En réclame 0'55	CHAUSSETTES coton noir, cuir, caoutchouc rayé, p ^{er} Hommes. En réclame 0'95
GRISAILLE fantaisie, largeur 100 c/m. Le mètre 4'75	RUBAN moire et taillé couleur, n ^{os} 9 et 12, belle qualité. En réclame 0'55	CHEMISE zéphir, rayures fantaisie, fond clair ou tussor pour Hommes... 3'80
MOUSSELINE américaine, largeur 80 c/m. Le mètre 0'90	CHEMISE shirting forme ronde, plastron brodé main, bord teston. En réclame 2'90	CALEÇON zéphir, rayures diverses, taçon soignée. En réclame 2'60
TOILE NATIONALE 1 ^{re} nuances largeur 80 c/m. Le mètre 1'95	PANTALON shirting forme droite, métal oxydé, longueur 1'50. En réclame 2'45	COL souple, pour Hommes, piqué, uni ou rayures. 0'75
COSTUME TAILLEUR draperie unie noire et marine, jaquette ondulée, jupe cloche. En réclame 45'	SAC rabat en cuir grain long doublé moire, poignée cuir. En réclame 6'40	BOITE PAPETERIE contenant 50 feuilles papier verger blanc ou gris et 50 enveloppes teintées. En réclame 1'05
FORMES en tulle, noires et couleur pour Dames et Fillettes. En réclame 2'75	SAUTOIR deuil en jais, monture métal oxydé, longueur 1'50. En réclame 1'10	PANIER Lucette rotin, bande paille colorée. En réclame 2'45
FORMES paille de riz. En réclame 1'95	EAU DE COLOGNE extra parfumée, 70 ^e garantis, Litre 5'40, 1/2 litre 2'95, 1/4 litre 1'60	BECHES Senuis emmanchées, 1/2 po. lles, douille ouverte, 25 c/m. En réclame 3'25
GRAND ASSORTIMENT de Fleurs, Feuillages et Fruits, De 2'25 à 0'50	SAVON fin aux violettes, La boîte de 3 0'95	CHAMBRE à air caoutchouc rouge pur Para, pour routes de 0'65 et 1'70, toutes sections. En réclame 3'35
BAS coton noir uni, talon et semelle doubles. En réclame 0'95	SAVON fin, qualité supérieure, parfums assortis. La boîte de 3 1'45	BOURSE métal argenté, maille forte, fermoir carré. 2'75
COL guipure pour Dames et Enfants, forme nouvelle, imitation Irlandaise ou Venise, blanc et noir. En réclame 1'70 et	BRILLANTINE "Artes", 2 corps, 0'65	La même métal oxydé, pour deuil... 2'60

AUX DAMES DE FRANCE

BORDEAUX Réclame du Lundi 17 Avril 1916 BORDEAUX

VAREUSE pour Dames, tricot belle laine, teintes unies (voir à l'étiquette, notre assortiment) 18'50	MONTRE remontoir acier ou nickel, mouvement « ancre », 18 lignes, garantie trois ans. La montre 9'25
La même , en qualité supérieure, rayures fantaisie. 22'50	SACS forme mode haute nouveauté, Le sac 5'45
COSTUME Tailleur tissu pure laine, forme très mode. 62'	BOITES Papier à Lettres « Vers la Victoire », contenant 50 feuilles en beau papier toile qualité extra et 50 enveloppes doublées. La boîte de 100 pièces 2'10
Le même , sur mesure. 70'	SERVICES à Fraises manche argent, intérieur verni. Les deux pièces en écrin peluche 7'50
BLOUSES crêpon de coton gros plis, formant bretelle, col et revers manches ornés de passants, devant boutons acier. 7'40	SERIES de 6 Plats ronds creux, porcelaine au 28 c/m. La série de six 3'25
JUPONS tussor, volant orné groupes de plis en hauteur et deux volants superposés dans le bas. Le jupon 7'80	BICYCLETTE Homme « Handsome », email noir, roue libre et train arrière sur jante, sacoche garnie. 160'
FANTASIES Plumes d'autruche haute nouveauté de la saison. Toutes nuances mode et noir. La fantaisie 2'60	BICYCLETTE Dame « Handsome », email noir, double col de cygne, deux trains sur jante avant et arrière, sacoche garnie. 195'
FORME lagal et lagal lamé liseré (Voir de grandes formes). La forme 3'40	CANNES à Pêche roseau 1 ^{er} choix, virole cuivre, selon bambou, quatre brins. Longueur... 5 mètres 20 6 mètres 1'25, 1'45
CHAPEAUX Filles. Divers modèles et toutes nuances. Le chapeau 8'95	CANNES à Pêche bambou noir trié, virole cuivre, selon bambou, modèle très solide, quatre brins. Longueur 5 mètres 20 6 mètres 1'95, 2'45
JEAN-BART pour Garçonnettes et Fillettes, en jolie paille, garni bicu marine. Le chapeau 1'75	LIGNES montées sur cordonoilet soie, couleurs variées, plioir verni, fabrication soignée La ligne 0'75, 0'55, 0'40 et 0'25
COLLIERS Plumes d'autruche extra, garnis grands passementerie : noir, blanc, taupé, gris, naturel, noir et blanc, longueur 150. Le collier 10'25	CORDEAUX montés pour la pêche à l'anguille, 5 8 10 hameçons 0'95 1'20 1'80
CRAVATES pour Messieurs, jolies dispositions de dessins, La cravate formes diverses. 1'35	MALLE bombée, recouverte toile havane, content de boutons arrondis, serrures et crampons cuivre, deux châssis et séparation intérieure, article solide et léger. Longueur 80 c/m 90 c/m La malle 23' 28'
DAMIER haute nouveauté, pour Costume tailleur, largeur 130 c/m. Le mètre 7'75 et 4'95	
MOUSSELINE américaine, genre très souple et bon teint. Grand assortiment de dessins riches pour peignoirs et matinées, largeur 80 c/m. Le mètre 0'80	
BAS Dames coton noir indégorgeable, article recommandé. La paire 1'35	

LOUVRE DE BORDEAUX

LUNDI 17 AVRIL et toute la Semaine
 A l'Occasion des Fêtes de Pâques
 GRANDE MISE EN VENTE
MODES ♦ CONFECTIONS ♦ COSTUMES
 BLOUSES, CHEMISETTES, JUPONS, PEIGNOIRS
 AFFAIRES EXTRAORDINAIRES A TOUS NOS RAYONS
 Voir à nos Étalages Aperçu de quelques Prix

AU MAGASIN VERT

OCCASIONS Lundi 17 Avril 1916 OCCASIONS

Élegante Blouse en voile blanc, façonnée genre chemisier, garnie dépassant couleur. La blouse 7'90	Percalé imprimé, pour blouses et peignoirs, grand choix de dispositions et coloris, largeur 80. Le mètre 0'80
Blouse en crêpon rayé noir et blanc, marine et blanc, manches raglan, col et poignets mousseline blanche. La blouse 4'90	Bas mousseline en fil d'Ecosse, noirs, très belle qualité. Exceptionnel, la paire 1'95
Jupons en beau tussor soie, volants en forme, avec trois petits volants. Le jupon 9'90	Boîtes PAPETERIE contenant 50 feuilles, 50 enveloppes très beau papier an-glais, en enveloppes opaques. La boîte de 100 pièces 0'95
Serge anglaise décatie, article lourd en marine et en noir, pour costumes tailleur, largeur 130. Le mètre 4'90	Eau de Cologne Impéria, qualité recommandée. Le litre 5'25, Le 1/2 litre 2'75, Le quart 1'45, Le 1/8 0'85

COMPAGNIE FRANÇAISE

MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX, 75-79 cours d'Alsace.

Lundi 17 Avril TOILETTES de PAQUES LAINAGES et DRAPERIES

DAMIERS noir et blanc, largeur 140, 130, 120 et 100 centimètres. Le mètre 12'50, 8'95, 4'75 et 2'95	SERGE très souple, pure laine noire, largeur 130 c/m. Le mètre 4'50	DRAPERIE haute nouveauté, très grand choix, pour complets, largeur 140-150 c/m. Le mètre 13'8' et 4'50
MOUSSELINE laine impression d'Alsace, largeur 70/75 c/m. Le mètre 2'45	EPINGLINE laine et soie, tissu très soyeux, en noir, largeur 110. Le mètre 6'95	COUTILS fantaisie et hakis, pour Hommes et Garçonnettes, qualité très solide. Largeur 70 c/m, le mètre 1'95
COWER-COAT mélangé, teintes mode, intachable, larg. 125. Le mètre 13'95	MOIRETTES tous coloris, fil et soie, belle qualité, largeur 50. Le mètre 2'10	LAINETTES et PERCALES impressions d'Alsace, largeur 80 c/m. Le mètre 0'85
VOILE CLOS et POPELINETTE pure laine, noir et marine, teintes mode, largeur 105 c/m. Le mètre 3'50, 2'95 et 2'60	PONGEES tous coloris, pure soie, largeur 60 c/m. Le mètre 1'50	CREPONS coton fantaisie, largeur 70 c/m. Le mètre 1'60
	TUSSORS du Japon, lavables, largeur 80 c/m. Le mètre 2'15	ECOSSAIS coton dernier genre, très jolis dessins, largeur 70 c/m. Le mètre 1'45

A SAINT-PROJET

82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet)

Redemandé : **TULLE** bobin noir tout soie, largeur 1'45
 1 mètre 10. Valeur 3'45. Lundi

Lundi : Grande Réclame de **FORMES** en tous genres : Fleurs, Fantaisies, Rubans, etc. - Prix sensationnels.

Rayon de Layette : **COIFFURES, JEAN-BART, CHARLOTTE**, robes nansouk et en piqué, CORSAGES en nansouk, TOILETTES DE BAPTÊME

Prix sans concurrence

PETIT-PARIS

BORDEAUX

Occasions du Lundi 17 Avril

RAVISSANTE BLOUSE voile très belle qualité rayures toutes teintes, col et manches organidi garnis blais couleur et jours, gros boutons, valeur 8'75. Extraordinaire, la blouse 5'90

GILET organidi, toutes teintes mode, col plissé et jours, valeur 3'90. Lundi, le gilet 1'75

PEIGNOIRS percale d'Alsace, garnis d'une bande imprimée, forme pratique, toutes tailles, valeur 2'50. Réelle Occasion, à 5'75

TOUS LES LUNDIS
 Nouveaux Modèles de Blouses et Peignoirs

CULOTTES pour Dames, tissu maille jersey, jarretières, stock considérable en nuances kaki, blanc, rose, gris, violet, mauve, noir, qualité supérieure, coloris garantis. Exceptionnel! Lundi, la culotte 2'25

JACONAS fantaisie tend blanc, impression d'Alsace bon teint garanti, grand choix de dessins, pour chemises d'hommes et blouses de dames, valeur 1'75. Sensationnel! Pour Lundi, le mètre 1'10

BANDAGES ressort 5; sans ressort, 8110

BAS à VARICES belle qualité, depuis 5'

CEINTURES, depuis 5'

BARTHÉ, c d'Alsace, 87, Bordy

VOUS POUVEZ

GROSSIR de 5 Kg par Mois

par le Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sébire.

Méthode et Attestations gratis et franco

LABORATOIRES MARINS, Englien-les-Bains (S.-O.)

Dépôt : Ph^o Souquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

RAIMON LOUÏS

LUNDI 17 AVRIL ET TOUTE LA SEMAINE
 A L'OCCASION DES FÊTES DE PAQUES
 RÉCLAME SENSATIONNELLE
 Nombreuses Occasions à tous les Rayons
 VOIR NOS ÉTALAGES

NOUVELLES-GALERIES

BORDEAUX LUNDI 17 AVRIL 1916 et Jours suivants BORDEAUX

GRANDE RÉCLAME DE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

CONFECTION POUR DAMES ET POUR MESSIEURS
 CHAPELLERIE, MODES, LAINAGES ET SOIERIES
 OCCASIONS REMARQUABLES à tous ces COMPTOIRS
 EN RÉCLAME : Plusieurs séries d'Ouvrages de Dames, derniers modèles.
 Voir les Articles de Réclame, Dimanche, dans nos Étalages.

ACHAT comptant de tous Coupons mortuaires et de tous Titres français et étrangers. Avance sur tous Titres : Rares, Bulgares, Autrichiens, etc. **ANDRÉ**, 10, place Puy-Paulin - BORDEAUX

Le Docteur Dorvieux, 6, Square de Messine, 6, Paris, envoie gratis et franco sur demande sa méthode **TUBERCULOSES** pulmonaires, nouvelles, ganglionnaires, péritonéales, cutanées, osseuses, blanches, artérielles, bacillaires, Bronchites chroniques, Crachements de sang, avec preuves de l'efficacité surpassante de cette méthode.

POUR NOS SOLDATS
DESTRUCTION RADICALE des PARASITES
 Poux, Pucès, Pou inguinal, Gale, etc., etc.,
 PAR UNE OU DEUX APPLICATIONS DE

MORT aux POUX

Pâte à base d'Essences végétales
 Détail : Dans toutes les bonnes Pharmacies.
 Gros : Droguerie Centrale du Sud-Ouest (M^{me} G. Thomas), AGEN
 Le tube franco par la poste : 0 fr. 85.
 La boîte de 5 tubes : 4 fr. 25.

CHICORÉE PURE

ALA MÈRE MICHEL

TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE
 Pour le Gros : V^o ALARY, GUILHEM & C^o, Bordeaux

RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS
 (Mariages, Divorces, Procès, etc.)
 La pl. importante M^{me} du S. O. H^os références
 M. A. DE VERTURY, Ex-F. de la Société, D. S. cours de Gourgue, T. 24 76, Bx

la Chicorée CAOUA

fait un café délicieux elle est pure et rafraîchissante

pour que tout le monde la goûte est aussi vendue en paquet de 0.10

Correction parfaite des Lignes du Corps de la Femme
 Soez toutes BIEN FAITES
 Méthode sensationnelle et unique! du Professeur ICARD.
 13, rue Beaufort-Rochereau, TOULOUSE. — Renseignements gratuits.

Baume Tue-Nerf Miriga

Généralisation instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS
 C'est la seule préparation gommée des Maux de dents d'une action définitive.
 Attention! Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA!
 Prix: 2 fr. 25 la boîte, toutes pharmacies. Envoi^o contre 2 fr. 25 adressés à: P. GIRAUD, P^o 125, Grande Rue, LYON-OU^o
 Dépôts à Bordeaux: Ph^os Arbez, Bousquet, Fosse et C^o, St-Projet

Fournitures Militaires
 Boutons, Boucles, etc. — Fil horizon depuis 2^o 40 la douzaine, par 65 grammes. — Câblé 6 fils marque E. BEAUMIER, 16, rue de la Cour-des-Aides. — Prix sans concurrence.

SULFATAGES

BOUILLIE ROUCH Frères

LA CUYE

SULFATE DE CUIVRE de Bordeaux et de Toulouse
 SOUFRE SUBLIMÉ
 ROUCH Frères, 5, rue de l'Orient, TOULOUSE

HERNIE

La Maison BARRÈRE de Paris forme ses cicatrices qu'ils traversent ses appareils à sa succursale de Bordeaux : 8, rue Voltaire, Bordeaux (Intendance).

Ecole de Chauffeurs
 DESBORDES, 59, avenue Carnot.

MARCOIS 1/2 SOISSONS
 1 fr. 50 le 1/2 kilo par 10 kilos, AGENCE FRANÇAISE, 15, r. du Canada, Bx, Tél. 933.

CIDRES Conservation, limpidité et douceur assurées par produits légaux Louis FAGE, 10, rue Roquette, Bordx.

BOUCHERIE à céd. d. gde ville. Goyot, expert, La Rochelle.

M^{me} LANSDA reçoit toujours 108, RUE FONDAUDEGE, 108

CIDRE pour le gros 20 f dans mes fûts. L'éclo, départ. CASTERA, 3, place Maucellou, Bx

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux

BOISSON CLAVÉ remplace le vin. 2 fr. 50 la boîte p. 100 ml, 2 fr. 80 p. poste; 1 fr. 50 p. 50 ml, 1 fr. 65 p. poste. M^{me} Clavé, 2, r. d. Menuts.

Glacière occ. demandée. Adr. JI.

Beau piano palissandre céd. garanti 10 a., à v., 38, r. St-Fort.

Électrofitat, rech. M^{me} Lomon, M. Loris, 74, rue du Loup.

ON DEMANDE maison de non-venant à rénover pour Lot-et-Garonne. Clientèle bourgeoise. Ec. Lacaze, Raymond, Agen.

HUITRES fraîches d'Arcachon, expédies directes par le producteur. 100 très grosses, 4 fr. 75; moyennes, 3 fr. 75; petites, 2 fr. 75. Envoi franco contre mandat d'avance adressé à M. B. IVON, 9, r. Teste (Gironde).

Cidre de Normandie à 23 fr. l'hectolitre, 40, quai de Paludate.

LES PLUS FORTS
 LES PLUS PARFUMÉS

LES PLUS ÉCONOMIQUES

PROGRÈS DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38
 DENTIER perfectionné, garanti, 50

GOURDES pour MILITAIRES
 VÉRITABLE PEAU DE BOUC
 GROS, DEMI-GROS — J. ZABALO, rue Jouannet, Bordeaux

TALON LE NATIONAL

Première Marque Française
 Le plus économique par sa Qualité
 GARANTI 5 Mois à l'usage

Favorisez l'Industrie Française en exigeant partout Talons et Semelles "NATIONAL"

VENTE EN GROS : ARAN, 60, rue de Vincennes, BORDEAUX

La Cure de Printemps

Les différents maux que nous éprouvons tous au moment du Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour éliminer les impuretés qu'un hiver prolongé a accumulées dans le sang.

Aux nombreuses personnes qui se sont bien trouvées de l'emploi de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année, une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps.

A celles qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament, nous devons répéter que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est uniquement composée de plantes, qu'elle est acceptée et tolérée par les estomacs les plus délicats. Employée à la dose qui convient à chaque tempérament, elle guérit toujours, car elle régularise la circulation du sang en agissant sans secousse et tout naturellement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est particulièrement employée contre les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, contre les Troubles de la Circulation du Sang, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Fibromes, Hémorragies. La Femme, étant sujette à une foule de maux occasionnés par la mauvaise circulation du Sang, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car non seulement elle facilite la formation de la jeune fille, mais encore fait disparaître les Migraines périodiques, guérit les Maladies intérieures, prévient et supprime les infirmités et les dangers du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Névralgies, Congestions.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 3 fr. 75 le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 35 franco gare; les 3 flacons, 11 fr. 25 franco contre mandat-poste adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits

Ménagères! Attention!!

Les grossières imitations pullulent! Ne vous laissez pas raconter des histoires.
Souvenez-vous qu'il n'existe qu'une seule "**Boisson Rouge**"

La Ménagère

Garantie conforme aux desiderata du Conseil d'Hygiène de France.
 La Ménagère est la seule... l'unique... la très réputée,
Première Boisson de Famille

créée pour le besoin de la classe laborieuse et économ. Elle revient toujours à **6 centimes le litre** et compte aujourd'hui plus de TROIS MILLIONS de consommateurs!!! rien qu'en France.
Ménagères, ne continuez donc plus à vous laisser tromper. Exigez bien que sur chaque flacon soit gravé **EXTRAIT de la MÉNAGÈRE** et qu'il soit bien accompagné, dans sa boîte, du **BON PRIME** qui vous donnera droit à une de nos **Jolies MONTRES** en acier bleu, cadran officiel de 24 heures. N'est en vente que dans les Bonnes Maisons d'Alimentation et Drogueries.

ALBY & C^o Fabricants. TOULOUSE
 Contre 1 fr. 50 vous recevrez franco un flacon dose pour 25 litres.

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE
 Essayez la Merveilleuse Chambre à Air du Docteur L. GARIGUE, de la Faculté de Paris. Brochure Gratuite. Ecrire INSTITUT ORTHOPÉDIQUE, 7 bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

SOUFRES GRÉ 24 cas de succès
 Oidium - Mildew - Insectes
 Au cuivre, 32 fr. Ordinaire, 24 fr.
 Notice : 17, rue Changé-Mars, Bordeax

MESDAMES, avec le

ROSELILY

du Docteur CHALK
 Poudre de Riz LIQUIDE

Plus de Rides
 ni de Taches de Rousour

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le ROSELILY, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
 P^o de DÉTACHAGE, à Biscuits
 Vente dans Pharmacies, Parfumeries et Drogueries

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES
 19, rue de la Cour, Bordeaux
 Appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter son tableau. Liste à renseignements gratuits. P^o 125, adhérez tous à l'A. C'est votre intérêt.

Le PREMIER DEVOIR
 c'est de donner à ceux qui toussent du PHATOXOL

— Médication nouvelle —
 Le flacon, 3^o 50. Envoi franco contre mandat de 4^o 10.
 La boîte de Pastilles 1^o 50, franco
 Dépositaire D^r J. DÉROZIER
 4, Avenue Thiers, Bordeaux

BOISSON LABER couleur rouge
 remplace le vin. 2^o 50 la bouteille par litre (10 litres 25^o post. Laberdolive, 17, rue Taillefer, Périgueux.

A. LACAPE PIANOS
 170, rue Sainte-Catherine, 170
 Erard, Pleyel, Gaveau, Focke etc.
 Nombreuses occasions. Location de Pianos neufs depuis 4^o par mois.
 ON REPREND VIEUX PIANOS
 PIANOS AUTOMATIQUES
 Accords de Pianos

2 MOTEURS électriques neufs, 4 et 5 chevaux, 130 volts, continue, à vendre, cause transformation. Faire offres Ateliers Bagatelle, Castelnaudary (Aude).

VENDEURS pour rayons de tissus sont demandés au Bon Marché, Rochefort-sur-Mer.

Oidium et Cochylys
 La récolte de 1915 a été détruite principalement par la cochylys, comme en 1911. Seul le **Soufre Insectif**, au formol et chabure de baryum (Marque F. G. Chevillat), a préservé la récolte.
 Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Savès, 11, Port-Saint-Etienne, à Toulouse, ou aux dépositaires de la Bouillie G. Marqués.

PAPIERS PEINTS ALBUM franco
 Peacock Co, 6, rue Rolland, Bdx.

TEINTURE (Nettoyage à sec)
 USINE LATASSE
 3, rue Lescure, 3, Bx tél. 18-37
 Pas de frais de magasin
 Service à domicile. Expéditions

CIDRE de Normandie pur jus
 LE CIDRE DES ROIS
 Salobert, 101, r. François-de-Sourdis

FONDERIES FUMEL (Lot-et-Garonne) demandent tourneurs, mouleurs et manoeuvres. Occupent des femmes. Travail assuré. Direct^r fixera conditions.

FEMMES qui craignent la congestion, les vapeurs, les étourdissements et les accidents du RETOUR D'AGE, faites usage du NETTO-SANG. La boîte, 1 fr. 25 par poste, A la Croix-Verte, rue Rémusat, Toulouse.

QU'IMPORTE LE PRIX DU VIN!!!
 puisque "**L'ARTÉSIENNE**"
 Boisson de table fermentée et de conservation, plus légère que la bière, plus digestive que le cidre, ne revient pas à 10 centimes le litre!
 5 Années de Succès.
 Envoi franco d'un flacon extrait concentré pour 125 litres contre mandat de 2^o 50 à M. PIRET, 62, rue Caumartin, Paris.
 ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS REGIONAUX

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10 rue Marquay
 Tous les matins : soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers. Réparations. Nez, larynx, oreilles. Traitements des maladies chroniques : syphilis et blennorrhagie par le 606 et les sérums, et les Rétrécissements par l'électrolyse

LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, rs. 1, 1-Ca- nettes nickelées, 1^o 75, garantis pour cristal. Montures solides, 3^o. Double inaltérable, 10^o. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope N^o

BILL'S PHOTO C^o

LA 1/2 DOUZAIN 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAIN

8^o PORTRAITS ALBUM PLATINO
 CARTES POSTALES SOIGNÉES
 SPÉCIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS
 Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33' 50
 Reproductions et directs d'après vieilles photographies ou groupes

VENTE de Chevaux réformés
 Le jeudi 29 avril 1916, à quatre heures, il sera procédé à Tarbes, par le receveur des domaines, à la vente aux enchères publiques de 4 Chevaux, et de 1 Mulet provenant de l'armée.
 Attestation d'usage exigée. Prix comptant, 5 % en sus.

M^r actif, av. petit capital, s'installera affaire n'importe où. Ec. à M. Sorg, Ag. Havas.

Bague-Portrait miniature
 3 fr. 75, peinte émail, ressembl. garantie, sortie argt, jol. bague album. Bijout. en envoi photo. rendre intacte. Indiq. coul. chev^o, yeux, teint. Adr. mandat plus 0 fr. 25 pour env. recom. à L. Baudret, 26, rue Feydeau, Paris.

ARRIVAGES D'ALCOOL
 de grain, bon goût des garanties, provenance Amérique du Nord, disponible immédiatement et trois arrivages avril, essentiel indiquer quantités et quotations. American Import, 33, rue Faidherbe, Paris.

VÉTÉRINAIRE
 LAGONELLE, 57, rue Emile-Zola, Talence. Téléphone 0-14.

M^{me} VENOLA, 41, rue du Loup.

Réfugié de Lille, 41 ans, cherche emploi de courcier. Emile Commorant, rue Jouanet, 1, Bordx.

M^r Castéra, 8, rue Lafayette, a perdu le 14, à neuf heures du soir, dans le tram Espagne, un rouleau papiers de commerce et toile noire. Réc. à qui le rapp.

Forgeron en voitures, mobil. ou non, 046 271, r. d'Ornano, Bdx.

Auxiliaire 17^e corps dem. perm. muter av. auxil. 138 e. Adr. JI.

SAGE FEMME diplômée prend pension 12^e éq. gros, prix modéré. Discrét. M^{me} Boulterne, 102, c. St-Jean, pr. gare Mid.

SAGE FEMME pr. céd. rec. des pens. se charge enfants, mais seule, jardin M^{me} Clavier, ALLÉES DAMOUR, 39 bis

SAGE FEMME 1^{re} classe reçoit moiteurs et manoeuvres. Occupent des femmes. Travail assuré. Direct^r fixera conditions.

Etude de M^e André MOTELAY, notaire à Bordeaux, cours du XXX-Juillet, n^o 8.

Décès de M. Edward-John Tolson
 Avis est donné à toute personne ayant une réclamation à adresser à la succession de feu M. Edward John Tolson, ayant demeuré à Bordeaux, cours Tourny, n^o 78, et rue du Champ-de-Mars, n^o 12, où il est décédé le 27 novembre 1915, de s'adresser à ses exécuteurs testamentaires en l'étude du dit M^e André Motelay, notaire, jusqu'au 18 mai 1916.

Passé ce délai, la succession sera liquidée, et seules les réclamations formulées avant l'époque ci-dessus indiquée seront prises en considération.
 Pour M^e MOTELAY, G. LECLAIR, suppléant.

BUREAU DES DOMAINES DE MONT-DEMARSA
 Le mardi 18 avril 1916, à une heure de l'après-midi, place du Commerce, à Mont-de-Marsan, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de

56 juments réformées
 provenant de la zone des armées. Au comptant et 5 % en sus. Ne pourront être déclarés adjudicataires que les agriculteurs et éleveurs munis d'une attestation délivrée par le maire de leur résidence.

Le Receveur des Domaines, BEAUGRAND.

ACHAT DE BOIS
 Le CENTRE DE BOIS (annexe de LIMOGES) est acheteur :
 1^o De rondins et piquets toutes essences, résineux de préférence;
 2^o De traverses de chemin de fer en chêne et hêtre et de grume pour traverses (mêmes essences).
 Les industriels, marchands de bois et les propriétaires de la 12^e région (Haute-Vienne, Dordogne, Charente, Corrèze et Creuse) susceptibles de faire des offres sont invités à s'adresser à M. le Chef de génie à Limoges, qui leur fournira tous renseignements utiles.

AUTOS Chauffeur adroit, bon mécanicien, genre commercial, au courant toutes réparations, est demandé par maison bourgeoise. Bonnes références, ex. grés. Ecrire avec détails à BERTAUD, Agence Havas.

CIDRE EXTRA de NORMANDIE
 à 20 fr. l'hecto, 31 RUE CARPENTIERE, 31

6^o PORTRAITS, 15 fr.
 Pose directe ou d'après photo FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème

LIION NOIR

LA GRANDE Marque Nationale Française.
 61, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)